

ABONNEMENTS:

Edition quotidienne, \$3.00

Edition hebdomadaire, \$1.00

Bureaux:

COIN DES RUES GEORGE ET
DALHOUSIE, OTTAWA, ONT.

Publié par le Syndicat d'Ouvres Sociales, Ltée.

L'AVENIR EST A CEUX QUI LUTTENT

CIRCULATION:

12,312

TELEPHONES:

Gérant RIDEAU 2939

Administration . . . RIDEAU 1448

Rédaction RIDEAU 1448

UN SOU LE NUMERO

LE DROIT

Une fière leçon

A différentes reprises, nous avons constaté que les rédacteurs du Sudbury Star semblaient se complaire à manger du "Canayen". Les balourdises publiées dans ce journal — sous l'œil paternel du suave Mason — à propos d'une enseigne bilingue posée sur le bureau de poste à Coniston, ont convaincu nombre de Canadiens français que les journalistes du Sudbury Star — et surtout son illustrissime directeur — étaient atteints de "francophobie avancée": maladie contagieuse que l'on trouve surtout chez l'élément anglo-ontarien.

Les Canadiens français, piqués au vif, ont su profiter de cette bonne occasion pour donner une leçon de civilité à l'éditeur de la feuille sudburyenne: plusieurs ont protesté par écrit ou de vive voix, d'autres plus pratiques ont retourné leur abonnement en ne cachant pas leur profond mépris pour la publication de semblables inepties. Connaissant à qui ils avaient affaire, ces braves gens ont eu l'heureuse idée de frapper à la caisse: c'est le seul moyen d'obtenir un échange radical chez certains individus, car c'est les frapper droit au cœur... Bravo, messieurs! C'est ce que nous appelons du patriotisme, éclairé et pratique!

Les récentes arlequinades du Sudbury Star lui ont valu des remarques sarcastiques d'un confrère, The Sudbury Mining News — C'est-à-dire, dans un article français, émettait cette phrase interrogative: "L'éditeur du Sudbury Star a-t-il essayé quelques reproches de la part des directeurs de la Star Publishing Co., ou a-t-il simplement modifié ses idées concernant le français?... Que les actionnaires du journal aient exigé plus de circonspection de l'éditeur, c'est fort probable, c'est même très probable. Quant à modifier les idées de l'éditeur de ce journal, M. Mason, à propos du français, ce serait à souhaiter. Mais c'est une conversion fort douteuse, car plusieurs le croient inévitable... Dernièrement n'a-t-il pas eu l'audace de dire à un marchand canadien-français "qu'il n'avait nullement besoin des "Frenchmen" et qu'il se fichait bien d'eux? Ces paroles suffisent pour nous rendre sceptiques au sujet de cette conversion inattendue.

Depuis le résultat des élections échevinales de mercredi dernier, les illusions du directeur du Star doivent être quelque peu modifiées. En effet, ce jour-là, les contribuables de Sudbury devaient élire deux échevins. Trois candidats étaient sur les rangs: MM. W. A. Wilson, gérant de la Sudbury Bottling Works; L. Magder, juif-roumain, marchand de nouveautés et W. E. Mason, directeur du Sudbury Star. Comme tous s'y attendaient — l'illustre Mason excepté — les Canadiens français ont voté en "bloc" pour les deux premiers candidats qui furent élus. Entre un Juif à vues larges et un étroit jinglo, le choix était facile à faire. Les Canadiens français, en allant enregistrer leur vote ne dissimulaient pas leur aversion à l'endroit de l'éditeur du Star. "On va lui montrer à ce M. Mason ce que c'est que des Canayens!" répétaient-ils à tout bout de champ... Il est bon de remarquer que M. Mason ne doit sa défaite qu'aux Canadiens français, car il avait obtenu une majorité substantielle dans les deux quartiers anglais. C'est donc aux électeurs de la division Fournier que revient l'honneur d'avoir donné une fière leçon de savoir-vivre à un professionnel du fanatisme.

Que le M. Mason continue à se fier des Canadiens français, qu'il continue — si cela lui fait plaisir — comme le lui conseillaient dernièrement un ex-abbé à son journal, — à afficher son étiquette anti-française quand il s'agit de nos droits, nous n'en avons cure; il ne peut que s'attirer le mépris des honnêtes gens.

Un Canadien français en retournant le journal dont le terme d'abonnement n'était pas encore arrivé, ajoutait cette note piquante: "Je ne veux plus recevoir votre journal fanatique. Gardez les 50 sous qui me "reviennent" pour manger du "Canayen."

"M. G. R. Chesterton disait, au commencement de la guerre que le barbare est celui qui est incapable de comprendre la pensée et le droit d'autrui." A la lumière de ce principe, qu'on juge M. le directeur du Sudbury Star. Puissions-nous toujours voir les Canadiens français de Sudbury marcher la main dans la main quand il s'agit des intérêts de la race!

Jean PAQUET.

N.B.—Un franc patriote a bien eu l'audace (?) d'écrire en français à M. W. A. Mason qui a eu la gentillesse (!!) de répondre immédiatement: "If you wish to discuss this matter, write in English!" Le gentil (?) directeur du Sudbury Star se décernait par le fait même un certificat d'instruction supérieure!!

J. P.

31-1-16

Esprit de solidarité.

Nous recevons de Cochrane, Ont., la résolution suivante qui montre bien qu'il y a entre tous les groupes canadiens-français du pays un sentiment de solidarité bien profond. Cette résolution parle par elle-même et nous en remercions bien cordialement les compatriotes de Cochrane:

ENERGIQUE PROTESTATION

"A une assemblée des Canadiens français de Cochrane, tenue le 23 courant, la résolution suivante a été adoptée unanimement:

"Les Canadiens français de Cochrane désirent réitérer la confiance qu'ils ont en la sagesse, le dévouement inlassable et l'esprit apostolique de leur clergé canadien-français.

"Fidèles héritiers des vertus et de l'esprit de foi de leurs ancêtres, ils sont bien décidés à respecter leurs prêtres, à les traiter comme de dignes représentants de Dieu au milieu d'eux, et à les faire respecter au prix même des plus grands sacrifices.

"Ils remercient de tout cœur les braves Canadiennes françaises pour la fière leçon d'énergie donnée à la race entière, en gardant nuit et jour l'école Guignies à Ottawa.

"Ils félicitent leurs chefs, les membres de l'Association, de l'intérêt qu'ils portent à tous les Canadiens français de la province.

"Ils demandent que la présente résolution soit adressée au Droit, organe canadien-français pour être publiée, afin que l'on sache qu'à Cochrane il y a communion d'idées, de sentiments religieux et nationaux avec les frères d'Ottawa."

Les Canadiens français de Cochrane.

Excellente suggestion.

M. Boulay, député de Rimouski, va demander, à la présente session fédérale, que tous les employés civils touchant un salaire de \$2,000 ou plus soient obligés de connaître les deux langues officielles du Canada, le français et l'anglais, et que les Canadiens français soient représentés dans le personnel de l'intercolonial et dans le service civil, en proportion de leur nombre au pays.

A MEDITER

Une secte qui, après dix-neuf siècles de civilisation chrétienne s'efforce d'abattre l'Eglise catholique, et d'en tarir les sources divines; une secte qui nie absolument le surnaturel, répudie toute révélation avec tous les moyens de salut que la révélation nous procure; une secte qui, pour la réalisation de ses desseins et de ses œuvres, ne se fonde que sur une nature infirme et corrompue comme la nôtre, ne peut être que le comble de l'orgueil, de la convoitise et de la sensualité. Or, l'orgueil opprime, la convoitise dépouille, la sensualité corrompt, et lorsque ces trois concupiscences sont poussées à l'extrême, les oppressions, les spoliations, les corruptions séductrices s'élargissent peu à peu, prennent des proportions démesurées et finissent par devenir l'oppression, la spoliation, le foyer de corruption de tout un peuple.

Léon XIII.

Nous applaudissons à l'excellente suggestion qu'on vient de lire.

M. Jean Bernard, du Droit, a montré, de façon concluante, la situation inférieure qui est faite à notre langue et à nos compatriotes, sous ce rapport. Il faut que les griefs dont nous nous plaignons soient redressés. Et puis, que l'on exige des Canadiens français qu'ils soient bilingues, il n'est que juste que pareille exigence s'applique à nos compatriotes de langue anglaise.

Pas de passe-droit pour personne!

L'Action Catholique.

Du mystérieux

Encore un autre feu entouré de mystères et qui semble donner raison aux mille rumeurs courant les rues depuis l'incendie du Parlement. Le feu de la nuit dernière, comme celui de jeudi soir, a eu lieu dans un édifice où l'on s'occupe de la guerre, où des centaines d'hommes ont au travail, où des gardiens font la tournée à toutes les heures, où tous les appareils imaginables pour éteindre les incendies instantanément sont installés, et cependant, en quelques instants le feu se répand à l'intérieur de l'édifice, avec une telle violence et une telle intensité que rien ne peut l'arrêter; les gens qui sont là n'ont pas même le temps de prendre leurs chapeaux.

On avouera qu'il y a là quelque chose d'absolument anormal. Un ingénieur nous disait hier que les Allemands ont le secret d'une poudre très inflammable qu'ils ont employée pour incendier Louvain et les autres villes de la Belgique.

Nous ne voulons pas exagérer le danger des canonniers allemands au Canada, nous voulons bien croire que, parmi les nombreux Allemands employés partout dans les départements du service civil, dans tous nos établissements industriels, il y a beaucoup de bonnes et braves gens, mais il suffit de deux ou trois bons espions, ayant leur libre entrée partout, pour causer des torts immenses. Et l'on avouera que les Allemands ont donné des preuves de ce qu'ils peuvent faire en espionnage et en vengeance.

Quelles que soient les causes de ces incendies, une enquête sérieuse s'impose. Si la construction des grands édifices, avec de longs couloirs se transformant en cheminées quand un incendie se déclare, il faut de toutes nécessités que l'on change le mode de construction.

La neutralité scolaire

Les protestants, nos frères séparés, ont longtemps vécu dans l'illusion que l'école devait être absolument neutre en matière de religion; selon eux, l'enseignement religieux devait se donner au foyer, à l'église et à la Sunday School; selon eux encore, cet enseignement devait suffire amplement aux besoins de la morale chrétienne; aujourd'hui, l'illusion a tendance à disparaître; les protestants s'aperçoivent qu'à ce jeu-là ils forment moins de protestants que d'indifférents.

Le spectacle des Etats-Unis aurait dû les en convaincre depuis longtemps.

REVUE DE LA GUERRE
PENDANT LA SEMAINE

Le cas de l'"Appam" excite beaucoup d'intérêt. — L'affaire du "Lusitania" ne semble guère avancée. — Les raids de zeppelins sur l'Angleterre.

LE CAS DE L'"APPAM"

Il y a beaucoup d'intérêt concentré sur l'attitude que tiendront les Etats-Unis au sujet du vaisseau anglais l'"Appam" qui a été saisi par un croiseur auxiliaire allemand et amené à Newport News.

D'après les clauses du traité entre les Etats-Unis et la Prusse de 1828, ce navire devra être considéré comme prise de guerre et non pas comme vaisseau ennemi.

Les passagers du navire ont été transportés sur un navire de la compagnie Dominion, le "Jefferson", et sont en route pour New-York. Les membres de l'équipage et les survivants des canons qui ont été faits prisonniers ont été mis en liberté hier soir par ordre du gouvernement des Etats-Unis.

QUELLE DECISION

L'"Appam" est encore dans le port de Newport News, attendant la décision des Etats-Unis. Le gouvernement n'a pas fait monter de garde à bord du navire, mais le lieutenant Berg a donné sa parole que le vaisseau ne serait pas dérangé avant que la question diplomatique qui est soulevée par cette affaire ne soit réglée.

Le gouvernement américain a deux alternatives à décider: soit selon les clauses du traité Prusso-Américain de 1828 pour lequel l'"Appam" sera considéré prise de guerre et gardé à l'Allemagne soit selon les conventions de la Haye et alors le vaisseau sera tout simplement remis à ses propriétaires anglais.

LE "LUSITANIA"

Les Etats-Unis obtiennent de moins en moins satisfaction de la part du gouvernement allemand sur la question toujours actuelle du "Lusitania".

Les notes et les notes ont été échangées entre ces deux pays et la conclusion, c'est que l'on n'est pas plus avancé qu'au commencement. L'Allemagne vient d'envoyer ses dernières instructions à Von Bernstorff. Ces instructions sont comprises en une seule phrase: "L'Allemagne regrette que le "Lusitania" ait été coulé."

Le président Wilson, depuis qu'il est marié, a changé un peu d'attitude, il a prononcé des paroles presque belliqueuses, pour un homme qui, il y a quelques mois disait qu'il était trop fier pour se battre. Dans un récent discours il a demandé au peuple de lui fournir les moyens de se défendre, c'est-à-dire de faire la guerre. Est-ce que sa seconde épouse lui aurait enlevé sa fierté, ou lui aurait donné une nouvelle tournure?

Dans tous les cas, c'est que si cela continue, l'Allemagne va lui donner une fameuse occasion de montrer qu'il est tout à fait changé. La satisfaction demandée ne sera pas accordée, il ne s'agit donc plus que de faire pression pour

L'obtenir.

LES RAIDS DE ZEPPELINS

Les Zeppelins ont repris leur habitude d'aller lancer des bombes sur les villes et villages du littoral anglais. Cette fois, ils se sont montrés plus audacieux, ils ont pénétré à l'intérieur du pays et ont fait des victimes loin de la côte.

Une vive émotion a été créée par cette série de randonnées meurtrières et de graves Lords ont demandé que l'on use de représailles envers un ennemi si barbare.

Ils demandent d'aller frapper l'Allemagne dans son cœur et dans ses foyers afin qu'ils sachent bien en Allemagne la grandeur des crimes qu'ils ne cessent de commettre en Angleterre. Ils l'auront voulu et ils seront responsables de ces représailles.

Cependant, cette opinion est contredite par plusieurs qui disent que si les Allemands se montrent barbares, il ne faut pas que les alliés fassent de même et que le mépris de l'histoire pour un peuple, aussi cruel sera la punition de ces crimes.

L'opinion publique anglaise, cependant, n'est pas satisfaite de cette consolation platonique et le gouvernement a été violemment critiqué de ne pas organiser une meilleure défense des côtes par des aéroplanes qui pourchasseraient ces Zeppelins et les empêcheraient de faire des dégâts.

SUR TOUS LES FRONTS

La guerre active est entrée dans une période de routine. Tout le monde y est fait et l'on ne trouve que peu d'intérêt dans les nouvelles qui viennent du front.

Les hostilités d'ailleurs sont très restreintes cette semaine. On dirait qu'ils sont fatigués de se battre ou bien ils n'y trouvent plus de goût. C'est comme au cours de la seconde semaine de la discussion de l'adresse en réponse au discours du Trône dans notre parlement.

Les Allemands ne font pas grands efforts cette semaine contre les divers fronts. On enregistre bien quelques batailles peu importantes et des engagements de détails, mais c'est un peu comme la critique d'une opposition qui est décidée de voter avec le gouvernement.

Cependant, on est plutôt porté à croire que ce sont les agences de nouvelles qui donnent ce caractère aux hostilités, afin de faire ressortir plus tard avec plus de force quelques engagements un peu plus importants.

La situation cependant ne change guère, c'est toujours la même situation sur les divers champs de bataille. Les Russes battent les Turcs dans les rencontres qu'ils ont, les Italiens font de même des Autrichiens et les Français et les Anglais repoussent les attaques allemandes.

Albert Neville.

AUTOUR DES RUINES FUMANTES

Les pompiers sont encore sur les ruines du parlement fédéral, et travaillent sans relâche à abattre l'incendie qui persiste à demeurer sous cendre. Les policiers et les soldats gardent le terrain permettant à peu de personnes de passer les barrières. Des milliers de personnes, la plupart venues de loin s'alignent sur la rue Wellington et regardent le désastre.

L'édifice en cendres n'était pas une construction moderne, sans cela elle aurait résisté à l'incendie, mais elle fut la scène de plusieurs débats historiques; ses murs ont souvent vibré des accents patriotiques et enflammés de la vieille garde. Lorsqu'il devint la proie des flammes, jeudi soir, ce fut un sentiment général de regret et d'indignation.

Malgré les déclarations optimistes des différents officiers, la rumeur persiste à jeter la faute de l'incendie sur une main criminelle allemande. On ne saura probablement jamais la cause vraie de ce feu, malgré une enquête sérieuse qui sera instituée par le gouvernement pendant que le coroner fera une autre enquête sur la cause des morts.

Il peut se faire qu'il n'y ait eu aucun étranger dans la salle de lecture avant l'incendie, mais l'opinion générale qui persiste et qu'une main criminelle avait machiné le crime qui devait se consommer à un moment donné. Les portes de la salle de lecture n'étaient pas ouvertes, et c'était l'endroit où il y avait le moins de courant d'air dans cette immense bâtisse. Il est vrai que les journaux sont une matière très inflammable, mais ils ne peuvent pas remplir en une minute toute la bâtisse d'une fumée épaisse. C'est le point le plus en évidence pour prouver qu'une main criminelle a mis le feu à la meche. S'il y a eu complot les morts sont tout simplement des meurtres.

AUTOUR DU PARLEMENT

De notre correspondant Jean BERNARD

Le titre de cette correspondance parlementaire semble étrange, après la catastrophe qui a détruit le magnifique édifice qui faisait l'orgueil non seulement de la Capitale, mais de tout le pays. Depuis plus d'un demi-siècle nos législateurs s'étaient réunis sous les hautes voûtes ogivales de l'édifice parlementaire, pour y discuter les lois qui forment aujourd'hui notre constitution. De puis plus d'un demi-siècle les couloirs et les salles du grand édifice avaient retenti des propos sérieux et joyeux, de plusieurs générations de politiciens. A l'heure actuelle il ne reste plus de l'édifice que des murs noirs par la fumée des amoncellements de ruines fumantes encore et des pyramides de glace jaunâtre. Un voile de deuil semble les environner, car la mort y règne en maîtresse gardant encore ceux qu'elle a pris, gardant son silence, gardant son mystère.

C'est sous le coup de cette catastrophe, que l'on peut dire nationale, que la députation s'est réunie hier après-midi au musée Victoria. Sur toutes les figures on pouvait lire l'anxiété, la tristesse et le deuil. Car elle était triste cette réunion de la Chambre des Communes, dans cette salle nue, où s'alignaient de misérables chaises en bois blanchi, avec au centre une petite table où était déposée la masse du Sergent d'Armes, et de chaque côté les députés, causant à voix basse comme une chambre mortuaire.

La séance s'ouvrit comme à l'ordinaire, par les procédures d'usage. Dans le silence religieux seule la voix du président de la Chambre, M. Sévigny s'élevait, calme, mais on le sentait ému.

Puis M. Borden se leva. Avec une émotion apparente, il fit allusion aux disparus de la veille; M. Law, un compagnon d'armes, respecté de toute la Chambre, un homme infatigable dans l'accomplissement de ses devoirs de représentant du peuple; Mesdames Morin et Bray, deux femmes dignes et accomplies; M. Laplante, un des fonctionnaires les plus intelligents, les plus capables et les actifs que la Chambre ait eus, puis les trois employés, morts dans l'accomplissement de leur devoir.

Puis le Premier Ministre parla de ses souvenirs personnels à la Chambre des Communes et en fait l'histoire depuis la Confédération et donna à la Chambre la lecture de messages reçus du Roi Georges V déplorant la perte des édifices parlementaires, dont il avait si bon souvenir, dit-il; de S. A. R. le Duc de Connaught, de Sir Lomer Gouin, demandant ce que le parlement québécois pouvait faire

pour aider les autorités fédérales, et de la Législature de la Saskatchewan.

Le gouvernement, annonce le Premier Ministre, a l'intention de faire instituer une enquête sérieuse sur les causes de l'incendie des Communes et en même temps que le travail de la Chambre se poursuivra sans interruption jusqu'à la fin de la session.

Sir W. Laurier, comme le Premier Ministre, exprime ses regrets au sujet des pertes de vies enregistrées dans l'incendie des édifices parlementaires. "Nous avions hier, déclare M. Laurier, au milieu de nous un député plein de vigueur et encore jeune, un député que nous ne reverrons probablement pas en vie, et qui quelques heures avant la catastrophe donnait ses opinions sur une question importante. Nous savons maintenant que son corps repose au milieu des ruines."

"Nous avons eu à la table de cette Chambre un fonctionnaire qui depuis près de vingt ans avait été un serviteur fidèle de la Chambre des Communes, un homme que tout le monde avait appris à apprécier, dont la courtoisie, l'activité et la bonté étaient bien connues de tous les députés. Comment est-il disparu, nous n'en savons rien, mais malheureusement il ne reste plus l'espoir de sa conservation. Et que pouvons-nous dire, Monsieur, la perte de ces deux jeunes femmes, jeunes épouses heureuses, jeunes mères heureuses, pléines de vie, le bonheur et appréciant le bénéfice de la vie, en visite auprès d'anciens amis élevés à une haute position, et maintenant elles ne sont plus."

"Je n'ai rien à ajouter à ce qu'a dit le Premier Ministre. Nous devons continuer notre travail pour le bénéfice du pays. Mais quand nous considérons cette masse de ruine sur la colline parlementaire, et que nous savons que ces ruines ont été amoncelées par un accident, nous ne pouvons nous empêcher de songer aux ruines de Louvain et aux ruines de Reims, causées par la malice d'un cruel ennemi. Mais s'il est une résolution que cette calamité doit présenter à nos esprits, c'est celle de continuer notre œuvre afin que le poids de la justice s'appesantisse sur les meurtriers."

La voix du chef de l'Opposition s'éleva à mesure qu'il parla et c'est avec des sanglots dans la voix qu'il termina son appel à la Chambre. Puis le Premier Ministre proposa l'adoption de la motion de M. Jameson, celle que la députation était à discuter lorsque l'incendie se déclara. Et la Chambre s'ajourna à lundi à trois heures.

Il ne faut pas oublier non plus que le journal américain qui prédisait, il y a trois semaines, cet attentat, fut le même journal qui découvrit les complots criminels de von Papen.

La police cependant, prétend toujours que le feu n'a pas été mis, et elle cite le fait qu'au même endroit un bout de cigare a mis le feu, il y a quelques mois à peine. Ce petit feu d'il y a quelques jours fut cependant facilement éteint et ne provoqua pas d'explosions.

POUR LES FOUILLES

Les ruines étant encore fumantes, les fouilles ne pourront se faire avant demain. Les personnes qui manquent sont supposées être ensevelies sous les amas de pierres et de fer. D'après les derniers renseignements, M. Bowman Law, M. P. fut vu pour la dernière fois près du téléphone.

Les cadavres de Mesdames Bray et Morin ont été mis hier soir à bord du train pour Québec. Deux maris en pleurs les accompagnaient. Leur mort fut la fin tragique d'une réunion de compagnons de collège et d'associés de l'épouse de M. l'Orateur.

On n'y a maintenant qu'un amas de ruines s'élèvera bientôt une construction plus spacieuse et plus moderne au même endroit. On ne peut choisir de meilleur site que cette imposante colline commandant une vue si magnifique sur la rivière Ottawa, les Laurentides et les paroisses sur la frontière des deux provinces de Québec et d'Ontario.

Les architectes des travaux publics prépareront immédiatement les plans et les architectes de l'extérieur seront invités à prendre part à un concours de plans. Les murs qui restent seront probablement utilisés, ou du moins leur matériel dans la reconstruction du nouvel édifice.

Il y aura certainement des changements pouvant donner une plus grande accommodation, car malgré une aile construite il y a quelques années à peine, l'espace était devenu très restreint. Dans la nouvelle construction on donnera plus de chambres et plus d'espace pour les livres précieux. Il est tout probable cependant que le style demeure le même pour arriver harmonieusement avec les autres bâtisses du groupe.

UNE ENQUETE CERTAINE

Le gouvernement tout en étant décidé à tenir une enquête n'a pas encore déterminé quelle en sera la forme. Le cabinet est entièrement au courant de l'opinion publique qui veut que la lumière se fasse sur le mystère qui plane aujourd'hui sur la ville et les pays.

Les explosions répétées portent à croire qu'il y a eu complot. Le chef Graham, aurait déclaré que le feu a été mis et bien mis et que les explosions étaient suffisantes pour faire écrouler une partie des murs. Le fait que l'édifice ne contenait rien d'explosif contribue beaucoup aussi à faire croire que l'incendie avait été machiné habilement. Le feu ne s'est évidemment

(Suite à la septième page.)

Les Courses

Il ne faut pas oublier les courses, samedi et dimanche au bénéfice des pauvres de Hull, 25 sous seulement.

EEL DIRECT GAGNE LE FREE - FOR - ALL

Royal Canadien et Buckingham
se rencontreront ce soir à l'Arena

L'Arena sera le théâtre d'une rencontre mémorable qui décidera probablement du championnat de la Lower Ottawa. — Les équipes sur un pied d'égalité. — Les habitants sont les meilleurs scoreurs. — Des arbitres et des juges de buts compétents seront choisis.

La rencontre de ce soir à l'Arena passionne les amateurs. Le Royal Canadien, cette fameuse combinaison de joueurs de la Base Ville s'alignera contre le Buckingham, champion actuel et à maintes reprises de la Lower Ottawa Association.

Il est certain que les records de l'assistance se sont abaissés lorsque l'arbitre, probablement Eddie Butterworth donnera le signal des hostilités. Les spectateurs en auront plus que pour la valeur de leur argent; la température est favorable et le jeu promet d'être rapide. Les équipes sont en forme superbe; on peut s'attendre à ce que les joueurs se livrent un combat étonnant.

Canadien affaibli

La question que l'on se pose dans les cercles sportifs concerne surtout la puissance du Royal. Le Canadien sera-t-il affaibli si demandent-on de toutes parts. Il n'y a pas de doute que l'absence d'Oscar Lépine démolira quelque peu la défense. L'ancien capitaine des habitants quoique quelque peu agressif était certainement un des plus brillants athlètes qui aient jamais endossé l'uniforme dans la ligne amateur. Oscar n'abandonnera pas complètement le hockey. Il fait partie du club La Casquette de Montréal et les nouvelles de la Métropole s'extasient devant les prouesses du guerrier d'Ottawa. La rumeur circulait hier soir disant que des efforts seraient faits immédiatement pour faire réintégrer Lépine dans les bonnes grâces de la Lower Ottawa; tous les magnats admettent que le Royal sera différent sans son capitaine, mais il n'est guère probable que les règlements soient renversés dans l'intérêt des habitants.

Lorsque des officiers sont si peu

soigneux de l'étiquette sportive qu'ils vont jusqu'à traduire un joueur récalcitrant devant les tribunaux, on ne peut pas s'attendre à ce que l'on fasse des concessions.

Royaume meilleurs scoreurs

La ruine des édifices parlementaires a jeté le deuil sur la Capitale et les événements sportifs ont été oubliés, mais l'annonce de la visite du Buckingham a ranimé l'intérêt et les locaux ne manquent pas d'encouragement dans cette très importante partie.

Les habitants sont favorisés; bien que les deux adversaires ont enregistré le même nombre de victoires, les locaux se sont révélés de meilleurs scoreurs. Sur neuf parties jouées, les clubs en ont gagné sept et perdu deux. La surprise de la saison fut le réveil soudain et la longue série de victoires du club de Claude Lascelles.

Les tricotés violets ont perforé les filets adversaires 45 fois en neuf rencontres, une moyenne de 5 points par partie; ils n'ont accordé que 19 points.

Buckingham est un peu plus faible sur l'attaque et leurs efforts n'ont été récompensés que de 36 points, une moyenne de 4. D'après les événements jusqu'à ce jour, on peut prédire sans hésiter une huitième victoire et la première position pour le Royal Canadien.

Aberdeens et New
Edinburg vainqueurs

Deux bonnes parties ont été jouées dans la ligue de la Cité, hier soir. Le New Edinburgh a continué sa marche triomphale en battant le Hull Athlétique et Aberdeens ont défait Grand Tronc. Les Rameurs ont un record parfait

à date et il semble qu'ils termineront la saison sans avoir essuyé une seule défaite. Aberdeens est le seul club qui pourra lui contester les honneurs.

Mille personnes ont été témoins de deux joutes rapides et étonnantes. Le Grand Tronc, malgré ses efforts inouïs a dû s'avouer vaincu devant Aberdeens par un score de 4 à 1. La première partie revint au New Edinburgh contre Hull; le score fut de 3 à 0.

Première partie

Les équipes:
New Edinburgh—Connors, buts; Dunlop, point; Emmerson, convert; Bruce, centre; McKee, aile droite; J. Burnett, aile gauche; Subs.: McMahon, Tobin, Ford, Coones, Parker, Craig, W. Burnett, Mooney.

Hull—Scott, buts; Burke, point; Richer, convert; Castonguay, Burnett et O'Meara, avants; Subs.: Fortier, Girouard, Walsh, Martel, Laroche, Rattey, Blais et Charlebois.

Arbitre, Frank Orme; juge du jeu, W. Stewart; juges des buts, M.M. Richards et Morrison; chronométrateurs, M. Walker et George Clouston; scorer, M. Peterkin.

Résumé:

Première période.
1. New Edinburgh, Dunlop . . . 11.00
Seconde période.

Troisième période.
2. New Edinburgh, J. Burnett . . . 19.00
3. New Edinburgh, Parker . . . 12.00

Punitions

Mooney, 3 min.; Richer, 3 min.; Castonguay, 3 min.; Ford, 3 min.; Mooney, 3 min.

Deuxième partie

Alignement:—
Aberdeens—Moag, buts; Kent, point; Munroe, convert; Nagle, centre; Fahey, aile droite; O'Connor, aile gauche; Subs.: Theobald, Duff, Magurn, Brooks, Dug Munroe, Bunnell et Moran.

Grand Tronc—Bangs, buts; Hawken, point; Lyness, convert; Hawley, Gavin et Phipers, avants; Subs.: Sabourin, Conley, Tubm. Taylor et Rheaume.

Arbitre, Ernie Butterworth; juge du jeu, Archie Acheson; juges des buts, M.M. Morrison et Richards; chronométrateurs, M. Wal-

Position des clubs de la Ligue de la Cité

	G.	P.	N.	Pr.	Ctre	Pe.	Ajr.
New Edinburgh	5	0	0	22	6	1000	3.
Aberdeens	3	1	1	14	8	750	4
77ème Bataillon	1	1	2	7	11	500	4
Grand Tronc	1	4	2	11	18	200	4
Tull H. A.	0	4	1	5	14	000	4

Parties vendredi prochain — Grand vs Hull; New Edinburgh vs 77ème Bataillon.

ker et M. G. Clouston; scorer, M. Peterkin.

Résumé:

Première période.
1. Aberdeens, Fahey . . . 3.00
2. Aberdeens, Nagle . . . 3.30
Seconde période.
3. Aberdeens, D. Munroe . . . 10.00
Troisième période.
4. Grand Tronc, Charlebois . . . 5.00
5. Aberdeens, Gagné . . . 4.00

Punitions

Moag, 3 min.; Phipers, 3 min.; Hawken, 3 min.; Fahey, 3 min.; Kent, 3 min.; Charlebois, 3 min.; Duff, 3 min.; Fahey, 3 min.; Gagné, 3 min.; Gavin, 3 min.; Charlebois, 3 min.

Dix meilleurs scores
dans les ligues de
Quilles, hier

Toole, Sénateurs . . . 636
Côté, Ottawa . . . 597
Lapointe, Ottawa . . . 581
Stewart, Chemin de fer No 1 . . . 572
Pinard, Ottawa . . . 569
Pain, Equipe Pender . . . 565
Stewart, Service Civil No 1 . . . 560
Thomas, Chemins de Fer No 1 . . . 558
Nevins, Service Civil . . . 549
Dobbie, Y.M.C.A. . . . 548

Meilleure série simple

Côté, Ottawa . . . 269

Meilleur total d'équipe

Chemins de Fer No 1 . . . 2963

Renfrew triomphe

de Carleton Place

Renfrew, 4.—Les locaux sont invincibles, ils ont continué leur série ininterrompue de victoires en triomphant de Carleton Place par un score de 9 à 6. Le feu fut serré sans être rude.

ALIGNEMENT

Renfrew Buts Carleton Place
Budd Point McIntosh
Anderson Couvert Williams
Luke Imbleau Centre Devlin
McKinnon Voltigeur Walshorn
Louis Imbleau Barclay
Fishenden Aile Droite McCallum
Parsons Aile Gauche Huxtable
Arbitre: E. Roberts.

Position des clubs de la Lower Ottawa Valley

	GX.	P.	Pr.	Ctre	Pe.	Ajr.
Royal Canadien	7	2	45	19	777	7
Buckingham	7	2	36	26	777	7
Hull	6	5	30	31	555	5
Rockland	3	7	31	36	300	6
Russell	1	7	19	40	125	8

Partie ce soir: Buckingham à Royal Canadien.

Pour les amis et parents des
soldats en service

Bureau du Censeur en chef de la presse.

Ottawa, 28 janvier 1916.

Le gouvernement canadien a reçu avis de Londres que le Secrétaire d'Etat pour les Affaires Etrangères a été informé par l'Ambassadeur des Etats-Unis, que le gouvernement ture désire qu'à l'avenir les remises d'argent ne dépassant pas cinq livres venant de particuliers et destinées à des prisonniers de guerre britanniques en Turquie soient expédiées au Comité International de la Croix Rouge à Genève pour transmission à la Société Ottomane du Croissant Rouge à Constantinople qui en fera la remise aux destinataires et en remettra un récépissé au Comité International à Genève.

Les lettres et colis devraient aussi être envoyés au Comité International de la Croix Rouge à Genève pour transmission. Ces lettres et Colis sont francs de port. L'argent devrait être envoyé par Mandat d'argent International qui peut être obtenu à tout bureau de poste, et devrait être fait payable au Comité International de la Croix Rouge à Genève, et accompagné du nom au long, du numéro et du régiment du prisonnier de guerre à qui l'argent doit être payé.

Des renseignements ont également été reçus de l'Ambassadeur des Etats-Unis à l'effet que les prisonniers de guerre en Turquie ont maintenant la permission d'écrire seulement une lettre par semaine

Eel Direct gagne le

Free-for-all

Grand Opéra a fait mauvaise figure sur la piste de l'Ottawa hier et Eel Direct a surpris les amateurs en gagnant trois épreuves consécutives. Texas Jim s'est classé deuxième. Il y aura course aujourd'hui et demain au profit de la St-Vincent de Paul. L'admission n'est que de 25 sous et un splendide programme a été préparé.

Voici les résultats:

Free For All—Bourse \$500—trois épreuves jeudi

Eel Direct, g.s., The
Eel, Mahon, b.s., Roach 3 3 3 1 1 1
Texas Jim, b.s., Roach 5 1 1 4 2 2
Paddy R., b.s., Fleming 1 2 4 2 3 3
Yedno, b.m., Daly . . . 2 5 2 3 4 4
Grand Opéra, b.s., Neville 4 4 dis.
Temps—2.15 1-4, 2.16 1-4, 2.18 1-2, 2.16 3-4, 2.17 1-4, 2.18.

Amble Classifié—Bourse \$300

Primus b.s., Borbon Wilkes
Holloway . . . 1 1 1
Juliet Peer b.m., Lindberg . . . 5 3 3
Capt. Larabee, b.s., Beacock
et Neville . . . 4 2 4
Miss Primus, b.m., Ireland 2 5 5
Te Judge, b.s., Wilson . . . 3 4 2
Temps—2.23 1-4, 2.25 1-4, 2.25 1-2

Trot Classifié—Bourse \$300

Magneto, b.g., par Allwood
Martin . . . 1 1 1
The Judge, b.s., Batchelder 3 2 1 3
Indian Hill, b.s., Corbeau et
Neville . . . 2 4 2 4
Lucy Vaan, b.m., Potvin . . . 5 3 3 2
Sir Douglas, b.g., Fleming . . . 4 dis.
Temps—2.23 1-4, 2.23, 2.25 1-2, 2.25 1-2.

Amble Classifié—Bourse \$300

Reina Bon, g.m., Bison, Finerty 1 1
George Locando, b.s., McDowell 2 2
Billy M., b.g., Fleming . . . 4 3
Brother James, b.r., O'Connell . . . 3 4
Temps—2.26 1-2, 2.26 1-4.

Cinq Milles—Bourse \$500

Nellie G., b.k.m., Smored, Mathe-
son . . . 1
Major Huster, b.g., Tracey . . . 2
Mansfield, b.s., Ray . . . 1
Temps—12 minutes et 29 secondes.
Starter, F. Pike, Windsor, Ver-
mount; Juges, F. Beloin, New Brit-
tain, Conn., P. P. Salter, Ottawa, et
F. Robert, Cryslar; Chronométrateur,
Lionel Gendron, Hull.

VICTOIRE DE HULL

Rockland, 4.—Hull a triomphé de Rockland par un score de 2 à 1 après une période supplémentaire. La partie fut jouée en présence d'une assistance nombreuse et fut intéressante au possible.

Les équipes:
Hull—G. Goderre, buts; Church, point; S. Goderre, convert; Ladou-
ceur, Mullen, Steele et Friel, avants.
Rockland—Giroux, buts; Fran-
che point; E. Payer, convert; O.
Payer, Girard, Brouseau et Fran-
cau, avants.

Arbitre—Jack Devine, Ottawa.

Position des clubs de la Lower Ottawa Valley

	GX.	P.	Pr.	Ctre	Pe.	Ajr.
Royal Canadien	7	2	45	19	777	7
Buckingham	7	2	36	26	777	7
Hull	6	5	30	31	555	5
Rockland	3	7	31	36	300	6
Russell	1	7	19	40	125	8

Partie ce soir: Buckingham à Royal Canadien.

Pour les amis et parents des
soldats en service

Bureau du Censeur en chef de la presse.

Ottawa, 28 janvier 1916.

Le gouvernement canadien a reçu avis de Londres que le Secrétaire d'Etat pour les Affaires Etrangères a été informé par l'Ambassadeur des Etats-Unis, que le gouvernement ture désire qu'à l'avenir les remises d'argent ne dépassant pas cinq livres venant de particuliers et destinées à des prisonniers de guerre britanniques en Turquie soient expédiées au Comité International de la Croix Rouge à Genève pour transmission à la Société Ottomane du Croissant Rouge à Constantinople qui en fera la remise aux destinataires et en remettra un récépissé au Comité International à Genève.

Les lettres et colis devraient aussi être envoyés au Comité International de la Croix Rouge à Genève pour transmission. Ces lettres et Colis sont francs de port. L'argent devrait être envoyé par Mandat d'argent International qui peut être obtenu à tout bureau de poste, et devrait être fait payable au Comité International de la Croix Rouge à Genève, et accompagné du nom au long, du numéro et du régiment du prisonnier de guerre à qui l'argent doit être payé.

Des renseignements ont également été reçus de l'Ambassadeur des Etats-Unis à l'effet que les prisonniers de guerre en Turquie ont maintenant la permission d'écrire seulement une lettre par semaine

Nous désirons votre patronage

Il est de votre intérêt que nous n'ayons pas à solliciter votre patronage par l'entremise d'agent puisque chaque occasion de dépense augmente le prix du lait. Veuillez donc alors accepter la présente invitation en devenant notre client. Si vous le désirez nous enverrons un agent vous voir, mais nous aimerions mieux ne pas le faire, afin de réduire le prix du lait en autant que possible. Demandez à notre laitier d'arrêter quand il passe à votre porte, ou téléphonez

Ottawa Dairy
Telephone
Queen 1183.

PETITES ANNONCES

ON DEMANDE—Une institutrice possédant diplôme de 2ème ou de 3ème classe et sachant le français et l'anglais pour l'école Séparée Bilingue No 1 de Bonfield. Salaire \$300. Ouverture des classes le 1er mars 1916. S'adresser avant 15 février à F. Brunet, Bonfield, Ont. 242-15-2

ON DEMANDE une servante. S'adresser 13 Carré Cathcart, Ottawa. 255-3

ON DEMANDE—Un jeune homme au-dessus de 15 ans pour travailler dans une laiterie. S'adresser à 106 Le Breton. 256-3

ON DEMANDE un jeune garçon pour porter les marchandises et se rendre utile généralement. S'adresser à 207 Bank. 256-3

ON DEMANDE—Un jeune garçon parlant le français et l'anglais pour service général dans une épicerie, devra être bien recommandé. S'adresser à A.M. le "Droit". 254-3

ON DEMANDE un jeune homme connaissant la clavographie anglaise et française. S'adresser à 539 rue Sussex. 257-3

A LOUER—Grand logis, plein-pied, améliorations modernes, près de l'hôpital Sacré-Cœur, rue Notre-Dame, et rue Maisonneuve. S'adresser 291 Notre-Dame, coin Ste-Foye, Hull. 256-3

A LOUER—Un bon magasin, spacieux, bien éclairé, un coin très passant; c'est un er droit excellent pour le commerce dans la ville d'Ottawa; près du marché public, sur la voie des tramways. Pour autres particularités, s'adresser au "Droit" Ottawa. jno 257-3

A VENDRE—\$1,000, rue Frontenac, (Charles), près de la rue Laval (Du Lac), Hull. Jolie maison, bien finie, à quatre (4) logements. Bon revenu. C'est une chance, car la propriété vaut beaucoup plus que ce prix.

Aussi \$700—Jolie Maison détachée, à côté, se vendant avec la première. S'adresser à Eugène Lessard, 28 rue Ledue, Hull. 256-3

A VENDRE: \$300—Rue Frontenac (Charles), près de la rue Laval (Du Lac), Hull. Jolie maison, bien finie, à 2 étages. Bonne localité.

Aussi \$400—Jolie maison à côté de la première, mais plus grande. S'adresser à Eugène Lessard, 28 rue Ledue, Hull. 256-3 à 162 rue Clarence. 254-2

L'Almanach du Peuple

PUBLIE PAR

LA LIBRAIRIE BEAUCHEMIN Ltée, MONTREAL
est toujours de plus en plus intéressant et instructif. Voulez-vous un renseignement précis sur les députés aux Communes ou aux Législatures, sur les cours de justice, même sur les principaux événements de la guerre, vous les trouvez dans

L'ALMANACH DU PEUPLE

En vente chez tous les bons libraires ou chez les éditeurs.

LIBRAIRIE BEAUCHEMIN Ltée, 79, ST-JACQUES, MONTREAL

Sirop de gomme de sapin composé

du Dr Fred DEMERS

Général des plus gros rhumes en 48 heures, il est infaillible. Essayez-le et vous serez satisfait. En vente partout.

DEPOT: 309 RUE ST-DENIS, MONTREAL

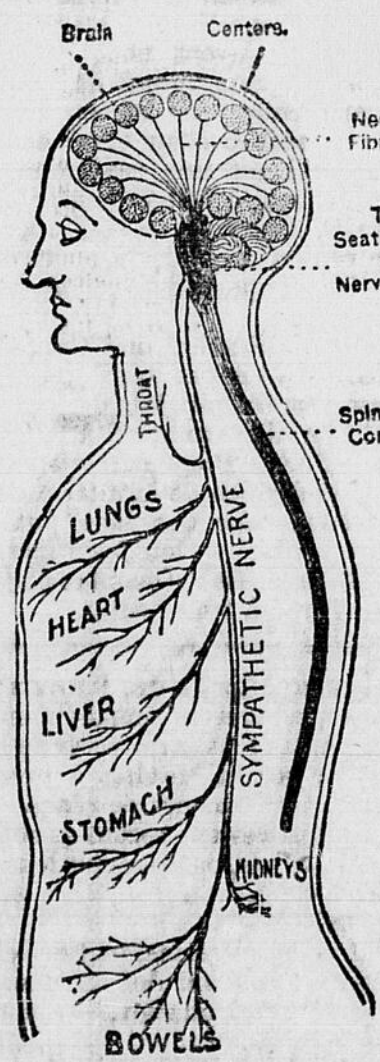
L'homme Élegant est considéré

Pour un complet d'un fini solide et chic, coupe dernier modèle et d'excellent goût, allez chez

Napoléon LaFleur

182 RUE RIDEAU :: OTTAWA.

Nous avons un grand assortiment de marchandises nouvelles pour cette saison.

Les Nerfs
Internes

Sont les nerfs qui font marcher le mécanisme humain — le coeur, les poumons et les organes digestifs.

Vous vous piquez dans le doigt vous savez que ce sont les nerfs qui conduisent la sensation au cerveau. Si vous remuez la main, vous réalisez que l'idée du mouvement a eu son origine dans votre intellect. Par contre avez-vous jamais songé que chaque battement de votre coeur, que chaque mouvement respiratoire qui amène l'air dans vos poumons dépend d'un déploiement constant de force nerveuse?

C'est le nerf sympathique ou nerf interne qui fait marcher le mécanisme humain, et de son dérangement ou de sa condition d'épuisement dépendent les faiblesses de l'estomac, l'action lente du coeur, ou l'inactivité de la foie et des intestins.

Quand les forces nerveuses font défaut tous les organes du corps sont plus ou moins dérangés. L'indigestion, l'insomnie, les maux de tête, l'irritabilité et la nervosité sont quelques-unes des premières indications.

Vous perdez votre énergie et l'ambition vous trouve que votre travail devient un esclavage; vous devenez faible et nonchalant, au fur et à mesure que le temps s'écoule, vous devenez de plus en plus impuissant dans la réaction, jusqu'à ce que la prostration nerveuse et l'affaiblissement général vous conduisent sur le lit de douleur; de longs mois sont nécessaires pour rendre aux nerfs épuisés, la restauration et la santé.

Même dans ces conditions extrêmes, la Nourriture du Dr Chase pour les Nerfs, vous guérira généralement si vous en faites un emploi persistant, mais combien est-il plus sage de prévenir les précurseurs dans le début de leurs stades, et de conserver la force nerveuse dans de parfaites conditions.

Aucun reconstituant n'a jamais donné de si beaux résultats, dans tant de milliers de cas, que ceux produits par la Nourriture du Dr Chase pour les Nerfs. Ce que ce remède a fait pour d'autres il le fera pour vous dans des conditions semblables. Par la formation d'un sang riche et nouveau, celui-ci nourrit les nerfs malades et affaiblis, en leur rendant la santé et la vigueur, ce qui leur permet de combattre les causes de faiblesses et les affections nerveuses.

50c la boîte, 6 pour \$2.50, chez tous les marchands, ou d'Edmanson, Bates & Co., Limited, Toronto.

Dr. Chase's
Nerve Food





ST-JOSEPH DE HULL

Le grand Euchariste de dimanche dernier organisé sous les auspices de la St-Vincent de Paul a remporté un grand succès. Au-delà de quatre cents personnes ont pris part au jeu et sur ce nombre voici les noms des heureux qui ont gagné des prix: Une corde bois-franc, Mlle Boulerice; Vase en verre de coupe, Mlle A. Amyot; un ramasse-miettes, Mlle Dagenais; Pantouffles, Y. Vau; Une boîte de thé, Mme Plouffe; \$1.50 de viande chez Labelle, Mlle Navion; Une paire de ciseaux, Mme P. Barré; Une bouteille de parfum, Mme Gravel; Un chapeau, Mme V. Galipeau; Une boîte de chocolat, Mlle R. Normand; Une cravate, Mlle M. A. Boulay; Pantouffles, N. G. Montminy; Une table, Mme A. Groulx; Un rasoir de sûreté, M. L. St-Louis; Une chemise, M. J. Delpé; Une corde de bois sec, M. Potvin; Une pipe, M. O. Tessier; Un rasoir de sûreté, M. Ph. Sirois; Une lampe électrique, M. Ed. Caron; Une boîte de tabac Calabash, M. F. Pénin; \$1.00 de viande chez Bolen, M. D. Mathieu; Une custode à cigarettes, M. J. Bélanger; \$2.00 d'ouvrage en ferronnerie, M. G. Savard. Les prix de consolation ont été gagnés par Mme Delpé, un petit chapeau rouge.

Les prix d'entrée ont été gagnés par MM. Beauchamp, \$2.50, et Mlle Taillon, \$2.50.

Nous remercions bien sincèrement toutes les personnes qui ont fourni leur aide dans cette organisation et celles aussi qui ont pris part aux parties. Nous les invitons encore à venir nous encourager et nous leur promettons à tous pleine satisfaction.

La Comité de la Société St-Vincent de Paul, Wrightville.

LES COURSES

Les courses sur la rivière Ottawa au profit des pauvres de la ville ont eu lieu samedi. Elles promettent d'être splendides et très variées. Elles se continueront demain après-midi. Il faut se le dire et ne pas manquer cette belle occasion de s'amuser tout en contribuant à une œuvre excellente, celle d'apporter un peu de pain et de bien-être chez nos chers pauvres.

CANADIAN PACIFIC

OTTAWA — MONTREAL
GARE CENTRALE RUE SPARKS
6.00 a.m., 6.20 a.m., 8.40 a.m., 4.00 p.m., tous les jours, 5.00 p.m., les jours de semaine.

GARE DE LA RUE BROAD
8.32 a.m., les jours de semaine; 5.50 p.m., tous les jours.

OTTAWA — TORONTO
GARE DE LA RUE SPARKS
9.35 a.m., 11.10 p.m., tous les jours; 1.15 p.m., les jours de semaine.

T. MULINS, A. C. P.
Agent général des voyageurs par bateaux.

Téléphone Queen: 4121-4622
Gare de la rue Sparks: Queen 773
Gare de la rue Broad: Queen 8770.

15⁰⁰



Les Prix en disent beaucoup

Mais il faut aussi considérer la mode, les tissus, la marque de chaque pardessus et de chaque complet en vente ici au prix raisonnable de quinze dollars.

Si vous voulez vous convaincre permettez-nous d'essayer.

Haberdashers

Limitée
71 RUE BANK
Tél. Queen 6673.
J. E. BLANCHET, Prop.
L'endroit pour les vêtements à \$15.

202

IL A FINI PAR FRAPPER JUSTE

"Fruit-a-tives" le guérit, après avoir souffert durant environ deux ans.



MR. H. WHITMAN
1674 avenue Esplanade, Montréal.
Au cours de l'année 1912, je m'évanouissais dans la rue, soudainement atteint de douleurs aiguës dans l'estomac. Durant près de deux ans, je suivis les traitements de plusieurs médecins. J'en aurais constamment des douleurs dans l'estomac, et je recommençais à maigrir, mon poids diminuant de 225 livres à 160 livres. Alors, plusieurs de mes amis me conseillèrent de faire l'essai de "Fruit-a-tives", ce que je fis. Il y a de cela huit mois passés. Dès la première dose, je recommençai à éprouver de l'amélioration dans mon état. Je suis maintenant parfaitement bien, grâce à l'emploi de "Fruit-a-tives", et je pèse actuellement 208 livres. Je ne saurais trop louer "Fruit-a-tives".

H. WHITMAN.
50c. la boîte, 6 pour \$2.50, grandeur d'essai 25c. Chez tous les pharmaciens, ou à Fruit-a-tives Limited, Ottawa.

UN BEAU GESTE D'UNE MAISON FRANÇAISE

A propos du concert à être donné par la Philharmonique d'Ottawa, le 23 de ce mois, pour les fonds belge, serbe et autres, l'honorable M. Belcourt, un des vice-présidents honoraires de notre chorale, a reçu une lettre venant de la maison Heugel et Cie, éditeurs de musique, Paris, France, à l'effet qu'ils permettaient, avec plaisir, l'usage de la musique d'orchestration, partition, etc., de la scène biblique "Rebecca" de César Franck, et qu'ils en autorisaient la production par la chorale d'Ottawa sans exiger le paiement dit "droits d'auteur", dont ils sont les détenteurs pour le monde entier. Cette lettre a été remise à M. le sénateur Belcourt par M. Jules Helbronnier, de Montréal, qui est l'agent autorisé des éditeurs français au Canada, et qui avait fait la demande lui-même aux messieurs Heugel. Ces messieurs accompagnent leur gracieuse permission de félicitations sincères pour le patriotisme dévouement de la Philharmonique et de chaleureux souhaits pour le succès de l'entreprise.

WILSON A ST-LOUIS

St-Louis, 5 février.—Quinze mille habitants de St-Louis se pressaient dans le Coliseum quand le président Wilson a commencé son discours sur la nécessité de la préparation des Etats-Unis. Acclamations et applaudissements ont fréquemment interrompu l'orateur qui a déclaré à son auditoire qu'il avait la conviction que les Etats-Unis devaient avoir une marine invincible, "la plus grande du monde."

BOIS SEC

Profitez de l'occasion qui vous est offerte en achetant votre bois sec pour \$1.75 le voyage. Aussi charbon et bois franc à bonnes conditions.

M. CYRILLE CHARRON

Connu de tout le monde pour donner de gros voyages.
143 rue Ledue, Hull, Tél. Queen 8048. 130.23.16

Je désire annoncer au public que j'ai en mains une grande quantité de bon bois sec et bon bois vert coupé.

Tout ordre sera rempli avec promptitude et attention.

S'adresser à M. A. ROMAIN, Tél. Queen 6272. 32 Sherwood

M. W. CHARRETTE

(Pianiste)

Elève virtuose du Prof. Amédée TREMBLAY. Jouera comme soliste et accompagnateur à la Soirée Musicale de

M. MARCHAND

Voir annonce page 7

M. J. LARIVIERE, GREYLOCK, MASS.,

souffrait tant des reins que le travail était pour lui une torture, chaque mouvement rendait la douleur plus aiguë, et s'il se baissait, il ne se redressait ensuite qu'avec peine.

Il a pris des PILULES MORO, il a augmenté ses forces et il s'est guéri en peu de temps.



M. J. LARIVIERE.

coeur, les reins se rétablissent et les forces sont doublées presque instantanément.

Les Pilules Moro sont le salut des hommes débiles et constituent le remède le plus efficace pour chasser les maux de reins. En voici un exemple:

"J'étais atteint d'un mal de reins qui me rendait le travail bien pénible. Pendant six mois j'ai tant souffert que j'avais peine à me tenir debout et lorsque je me baissais je ne pouvais plus me relever. J'avais essayé plusieurs remèdes que l'on m'avait enseignés, mais sans soulagement. J'ai trouvé dans les Pilules Moro une rapide guérison. Il me semblait que j'avais rejoint de dix ans lorsque je fus débarrassé de ces douleurs de reins. Depuis je suis si confiant dans ce remède que je suis heureux quand je trouve l'occasion de le recommander." M. J. LARIVIERE, 549 State Road, Greylock, Mass.

ble. Pendant six mois j'ai tant souffert que j'avais peine à me tenir debout et lorsque je me baissais je ne pouvais plus me relever. J'avais essayé plusieurs remèdes que l'on m'avait enseignés, mais sans soulagement. J'ai trouvé dans les Pilules Moro une rapide guérison. Il me semblait que j'avais rejoint de dix ans lorsque je fus débarrassé de ces douleurs de reins. Depuis je suis si confiant dans ce remède que je suis heureux quand je trouve l'occasion de le recommander." M. J. LARIVIERE, 549 State Road, Greylock, Mass.

CONSULTATIONS GRATUITES par le Dr Adolphe Mignault, au No 272 rue Saint-Denis, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 6 heures du soir, le samedi jusqu'à 8 heures.

Les hommes malades et dont l'état s'aggrave peuvent recevoir de notre médecin, au moyen d'appareils les plus perfectionnés, des traitements à l'électricité destinés à leur faire le plus grand bien.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix. 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

Discours Asselin

Le discours de M. Asselin formant une brochure de cinquante pages, est en vente chez les principaux libraires, chez l'auteur, rue Saint Jacques, 74, et chez M. Emile Vaillancourt, à Montréal, rue Ste. Catherine, 413 Ouest, au prix de 10 sous l'exemplaire, 12 exemplaires pour \$1.00 et 100 exemplaires pour \$7.50.

Ajoutez un sou par exemplaire pour le port.

LES COLONIES EXEMPTÉES

(Service du "Droit")

Londres, 4. — Les Canadiens et ceux qui habitent dans les Dominions d'outre-mer seront exemptés du service militaire édicté par le Bill de Conscription qui vient en vigueur jeudi prochain. Telle est la proclamation communiquée par le roi Georges V.

ON DEMANDE une servante pour travail général. Bons gages. S'adresser à 135 rue Maisonneuve, Hull. 258-2

NAVIRE CAPTURE

(Spécial au "Droit")

Stockholm, 4. — La capture du navire suédois "Presto" par les Allemands a soulevé ici l'indignation. On considère cet acte comme illégal car ce navire était en partance pour un port suédois. L'Angleterre est plus délicate et plus large avec nous dit-on, que l'Allemagne pour qui rien n'est sacré.

ENGAGEMENT BULGARE

(Service du "Droit")

Athènes, 4. — Un engagement s'est produit récemment entre les Bulgares et les Grecs sur la frontière greco-bulgare. Les Bulgares ont tenté d'arrêter une patrouille française en reconnaissance mais les premiers ont été chassés et repoussés.

SOUS LES DRAPEAUX

(Service du "Droit")

Rome, 4. — Les hommes nés de 1881 à 1885 et qui appartiennent à différents corps de régiments ont tous été appelés sous les drapeaux.

LES PERTES PRUSSIENNES

(Service du "Droit")

Berlin, 4. — Les pertes prussiennes dans le mois de janvier s'élèvent à 36,500 ce qui ajouté aux autres pertes amène un total de 2,337,096 de soldats tués, cinq généraux ont été tués et 2 régiments entiers "14 E Jäger régiment" annihilés.

AVIS AUX ENTREPRENEURS

Matériaux demandés

Les soumissions cachetées et adressées au Président et aux Membres du Comité de l'Aqueduc seront reçues par le secrétaire du Bureau de Contrôle, Hôtel-de-Ville, Ottawa, jusqu'à 4 heures p.m. jeudi, 24 février, 1916, endossées.

Les soumissions pour acier, tuyaux en fer ou plomb, huile et graisse, valent ou autres suivant le cas.

Une soumission quelconque reçue après ce temps sera regardée comme sans valeur.

Tous les renseignements regardant la forme des soumissions pourront être obtenus au bureau de l'ingénieur de la Ville, Hôtel-de-Ville, Ottawa.

La Corporation ne s'engage pas à accepter la soumission la plus basse, ni aucune soumission quelconque.

R. L. HAYCOCK, Ingénieur de l'Aqueduc, Ottawa, 3 Février, 1916. 257-4-7

LUNDI JOUR D'OCCASIONS POUR HOMMES

Des Réductions sur toutes les Marchandises

Foulards au prix coûtant.
Chemises de 75c, réduites à 49c
Casquettes à 20 pour cent de réduction.
Chapeaux durs, noirs, réduits à 95c
Chapeaux, marque Stetson et Borsalino \$5.00, pour \$3.00
Habits "Ready-Made" ou confectionnés de \$18.00 à \$20.00, pour \$10.00
Pardessus avec collet en mouton de Perse, doublés en chamois, \$45.00 pour \$29.00
Pardessus, couleurs assorties de \$15.00 à \$20.00 pour \$10.00

Pardessus noirs, doublure piquée, collet en fourrure pour \$16.50

Pour le mois de février nous offrons dans notre département tailleur des rabais sur habits et pardessus à des prix exceptionnels. — veuillez en profiter.

SPECIAL

LOT DE CHAPEAUX de \$1.50 à \$2.50 29c
pour
10 PARDESSUS seulement à \$1.29

M. CARRIERE, 53 rue Principale, Hull

Nous donnons 10 % à 20 % de Réduction sur toutes Marchandises non Annoncées.

M. C. E. MARCHAND

(Basse)

Tiendra le rôle de BERTHOLD dans LE 6611

Opéra-comique en 2 actes de J. OFFENBACH

Voir annonce page 7

Quand un employé s'entête à ne faire que juste le travail spécifique pour lequel il a été engagé, soyez certain que vous le verrez toujours au pied de l'échelle.

Travaillons pour Dieu et la Patrie

Le Coin des Jeunes

MOI, J'AI MON IDÉE!

Aussi vieille que l'orgueil humain, cette maxime est comme une arrière-boutique où, pareils à des écoliers mutins, s'en vont chercher refuge tous les mauvais fils de l'Eglise, tous les entêtés.

"C'est mon idée", dit le papa apportant un nouveau né aux fonts baptismaux. Et voilà que, malgré les représentations du ministre sacré, il impose à son fils le nom d'une divinité païenne, d'un conquérant barbare, d'un être exécuté par plusieurs générations.

"C'est mon idée", clame le paroissien décréant que l'Eglise ne doit pas être érigée au deuxième mais au premier rang, le sien; et si on n'accède point à son "idée", il se fera protestant!

Advenne une circonstance très solennelle, que l'Eglise, bafouée par ses ennemis, fasse l'appel le plus pressant à ses fils, ces hommes qui ont toujours leur idée à eux ne marcheront point; ils feront peut-être, au contraire, cause commune avec l'ennemi.

"J'ai mon idée". Prenez garde! Voilà une arme qu'ont maniée les pires malfaiteurs. Il faut respecter la pudeur, disent les fautes de vin et humaines. "Non dit Chautemette, j'ai mon idée." Et il défie le vice en installant une gourmandine sur l'autel de Notre-Dame à Paris.

"Tu ne voleras point." Non, se récrie Proudhon j'ai mon idée que voici: La propriété, c'est le vol. Vous habitez la maison bâtie de vos mains; vous êtes un voleur.

Homicide point ne seras. Non, ce n'est pas mon idée, dit le vindicatif. Et le poignard a bientôt traversé le cœur de son frère.

Il faut respecter le droit. Non, dit Bismarck, Von Gluck, les Bohèmes d'Allemagne... et ceux de l'Ontario, ce n'est pas notre idée. Et de part, et d'autre, les pactes les plus sacrés sont déchirés comme des chiffons.

Qu'est-ce qu'on abrite généralement sous le vieux manteau de "son idée" si ce n'est la pire des servitudes. "Ce n'est pas mon idée", écrit Mgr Gibier; la plupart du temps cela veut dire qu'on est l'esclavage de Pierre, de Jacques, d'un voisin, d'un journaliste, du premier sophiste venu. Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es. Dis-moi qui tu lis, je te dirai ce que tu penses.

Examinez en effet, les "malles" de ces hommes que leurs idées à eux mettent en travers de presque tous les bons mouvements catholiques. Dans ces malles, vous trouvez souvent un journal nommé, condamné, tel le "Pays"; vous trouverez, en tout cas, certains des journaux les plus avancés qui se publient en terre canadienne.

Or ce que nos fiers messieurs appellent leur idée, qu'est-ce autre chose que l'idée de leur journal? Un vieux sacripant, lecteur assidu d'une feuille anticléricaliste, disait un jour: "C'est curieux, mon journal pense exactement comme moi."

Nos bons Canadiens ne se font pas moins illusion.

Combien s'imaginent penser par eux-mêmes, qui s'exaltent pourtant devant leur quotidien sans se douter que celui-ci domine leur esprit, accapare absolument leur liberté de penser, et leur infiltre à petites doses, mais sûrement, le poison de mille erreurs.

Et bientôt se réalise le phénomène signalé dans les termes suivants par Ollé-Laprune aux jeunes gens catholiques de son pays: "Regardez bien le jeune affranchi dont le sort vous paraît si beau et si enviable. Il est esclave! Oui, ce livre, dans lequel il trouve, sous les apparences trompeuses de la science, un matérialisme toujours affirmé, jamais démontré, c'est son maître. Ce journal, dans lequel il aime à voir insultées et bafouées toutes les saintes choses qui autrefois faisaient sa force et son honneur, c'est son maître. Ce rhéteur, qui l'abouit par le prestige d'une éloquence sophistique, et lui débite tant d'erreurs si facilement acceptées, c'est son maître."

Et voilà à quoi aboutit mon idée à moi! A vouloir trop s'émanciper on tombe dans la servitude; tant il est vrai que les extrêmes se touchent. A rejeter la tutelle de chefs autorisés et désintéressés, on tombe sous la férule de maîtres intéressés, qui s'occupent des vrais intérêts populaires comme de leur première chemise, et qui, à force de s'adorer eux-mêmes, oublient qu'il est pourtant encore un seul vrai Dieu à adorer.

Parfondoval.

LA RÉPARATION

L'homme animal, dit saint Paul ne peut s'élever à l'intelligence des vérités révélées.

Nos écrivains de feuilles radicales, grands admirateurs des laïcismes et des déchristianismes d'outre-mer, s'indignent d'entendre parler d'expiation divine en la présente guerre.

Pour eux sans doute les étoiles sont éteintes, l'univers est livré à l'évolution aveugle des forces chimiques, la prière est un nonsens, l'homme est autonome, il s'est enfin libéré du joug ridicule des religions, la loi de la conscience est un déformisme tyrannique imposée par la coutume, le péché est une pieuse invention de nos ancêtres arriérés.

Les demi-savants ou les perroquets qui répètent sur les rives du Saint-Laurent les sophismes de la Dépêche, les inepties de la Lanterne ou les gentilles d'Anatole France, ont été baptisés et fuiraient au fond des Laurentides s'il leur fallait confesser par leur sang leur nouveau credo.

Ils posent, ils se croient intéressants, ce sont des habileurs.

Et pourtant le Dieu éternel, Créateur et Conservateur de l'univers, gardien de l'ordre, animé d'un amour infini pour le bien et d'une haine infinie pour le mal, ne peut pas permettre le triomphe du pécheur. Tôt ou tard il faudra que la volonté perverse se détourne du désordre, expie ses égarements ou bien qu'elle subisse les sanctions nécessaires d'outre-tombe.

CINQ SOUS POUR LE BON DIEU

Hier, il avait une rose à la boutonnière, mais ce matin quand à l'église on a fait la collecte il a donné, lui, le riche, cinq sous au bon Dieu; il avait dans son portefeuille plusieurs billets de banque et de jolies pièces blanches dans son gousset, mais après avoir bien cherché, il a trouvé tout au fond une pièce de cinq sous qu'il a donnée à l'église militante pour lui aider un peu dans la lutte gigantesque qu'elle soutient contre la chair, le monde et le démon.

Son haut de forme, sa canne à pommeau d'or, ses gants de chevreau sont là, derrière lui, sur le banc, attestant son aisance et son luxe, et la pièce de cinq sous est dans le plateau attestant je ne sais quoi.

Samedi après-midi, il avait rencontré un ami et ensemble ils s'étaient payés quelques douceurs; le caissier lui avait gentiment remis une note de cinquante sous; il avait généreusement payé et donné dix sous de pourboire au garçon cinq sous pour le Bon Dieu et dix sous pour un valet.

Il avait ensuite fait venir ses souliers, et avec un sourire avait donné dix sous pour cette importante affaire; il était allé chez le coiffeur et avait donné un supplément de vingt-cinq sous pour eux de seigneur; il avait acheté une jolie bonbonnière enrubannée de satin pour une jeune fille, il avait donné pour cela un billet de deux piastres et aujourd'hui, à l'église quand on a fait la collecte, il a donné cinq sous au bon Dieu, oui, cinq sous!

Et cependant, Dieu est le suprême objet de sa vie. Celui qui l'adore, Celui qui l'éclaire et le réchauffe, Celui qui lui donne du pain et de l'air, Celui qui féconde la terre et soutient sur nos têtes les voûtes aériennes du ciel; oui Dieu est tout cela et l'homme aisé qui sait tout cela a donné aujourd'hui cinq sous au bon Dieu et à l'Eglise militante, l'Eglise qui représente ici-bas la triomphante Eglise de Dieu dans l'au-delà.

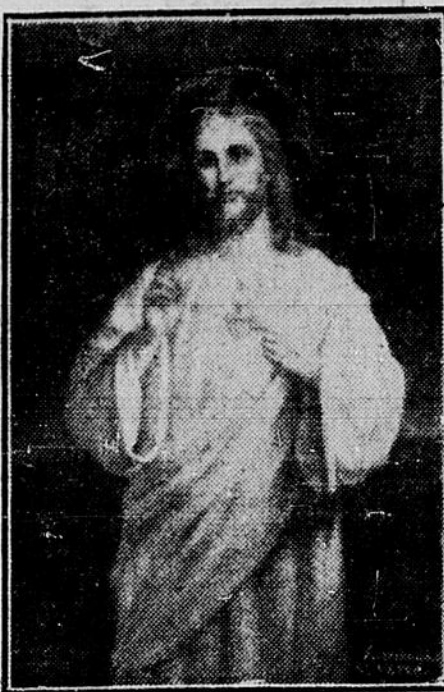
Et l'homme qui sait que Dieu est sans limite dans l'espace et qu'il n'est lui-même qu'un atome dans cet espace, cet homme met sa main dans son gousset et donne cinq sous au bon Dieu.

Le Seigneur, plein de bonté et de paternelle douceur, connaissant la faiblesse et la misère humaines, en retour de sa chétive offrande, lui donnera demain et encore, du pain et de l'eau, de l'air et de la vie.

Mais la pièce de cinq sous a eu honte, si l'homme n'a pas rougi; la pièce de cinq sous, furtivement, a roulé derrière la grosse pièce blanche qu'a jetée dans le même plateau la vieille blanchisseuse qui gagne son pain en lavant pour cinquante sous par jour!!!

—Le Devoir.

L'alcoolisme, c'est la vieillesse



Voici ce cœur qui a tant aimé les hommes.

DANS L'INTIMITÉ

Notre Seigneur Jésus-Christ, désireux de répandre dans le monde la dévotion à son Divin Cœur fit à sa confidente, la Bienheureuse Marguerite-Marie, douze promesses en faveur de ceux qui répondraient à ses desirs.

PREMIERE PROMESSE

Je leur accorderai toutes les grâces nécessaires à leur état de vie.

COEUR SACRÉ DE JESUS J'AI CONFIANCE EN VOUS

Une religieuse va voir un mourant qui refuse de se confesser: "Ma Soeur, laissez-moi, allez-vous-en; je ne veux rien entendre; j'aime mieux mourir que de vous voir encore." La religieuse s'en va; mais avant de partir, elle donne l'invocation à la femme du malade, en lui recommandant de la lui faire dire. Trois jours après, elle revint: "Eh bien! ma Soeur, dit le mourant, vous allez bien m'apprendre ma leçon. — Quoi donc? dit la Soeur. — Votre petite prière. Le voyant bien disposé, on va chercher le prêtre qui lui donne les derniers Sacraments. Il les reçoit dans les meilleures dispositions et meurt en disant: "Cœur Sacré de Jésus, j'ai confiance en vous."

J'ai reçu une lettre ainsi conçue: "Je suis désespérée, je vis depuis longtemps dans le péché mortel et le sacrilège; je me suis moquée de tout, sauf peut-être de la sainte Vierge, qui, je crois, m'obtient mon pardon du Sacré-Cœur. Je ne voulais pas venir vous entendre. Je ne comprenais pas qu'on put avoir de l'enthousiasme en parlant de Notre-Seigneur. Je suis venue malgré moi pour faire plaisir à quelqu'un. Vous avez parlé de la miséricorde infinie du Cœur de Jésus. Vous avez dit: Si vous êtes découragés, même désespérés, répétez sans cesse: Cœur de Jésus, j'ai confiance en vous. Répétez-le en pensant à la présence réelle de Notre-Seigneur au tabernacle, à son amour actuel; et vous retrouverez la paix. Je ne le croyais pas. Vous avez tellement insisté que j'ai essayé. Le divin Cœur m'a touché, je veux me convertir. Je vous écris parce que je crois que je n'aurai pas le courage de me confesser. Veuillez m'aider." Cette pauvre âme s'est parfaitement confessée; elle est tellement bien convertie, qu'elle est maintenant apôtre. Elle cherche à faire aimer ce Cœur miséricordieux qui lui a tout pardonné et qui est si peu connu et si peu aimé.

Une personne avait refusé de se confesser. Je lui suggère l'invocation. "Non, je ne la dirai pas; je ne puis pas la dire; je n'ai pas confiance." Dites-la quand même pour me faire plaisir." Après bien des hésitations, elle a fini par la dire trois fois. Deux jours après, elle revint: "Votre invocation, elle m'est revenue hier à l'esprit, malgré moi; je l'ai répétée. Chose étonnante, elle a fait entrer la contrition dans mon âme. Aujourd'hui je viens me confesser."

Presque tous disent la même chose: "Je ne puis pas la dire; il y a quelque chose qui m'empêche; on dirait qu'on me tient à la gorge," m'ajoutait quelqu'un. C'est une raison de plus pour la répéter. Quand ils ont consenti à la dire, d'abord du bout des lèvres, puis plus sincèrement, ils sont touchés par la grâce; le démon est battu.

Notre-Seigneur veut qu'on ait confiance en lui et qu'on le lui dise. "Que veux-tu que je fasse?" disait-il à l'aveugle de Jéricho. Il le savait bien, le bon Maître, mais il voulait l'entendre de sa bouche.

Si cette prière touche les endurcis, elle fait beaucoup de bien aux âmes qui aiment Notre-Seigneur, mais qui rencontrent parfois beaucoup de difficultés ou qui ont une lourde croix à porter. Elles se sentent soutenues par lui qui a dit: "Venez à moi je vous soulagerai. Ayez confiance; c'est moi, ne craignez pas." Ainsi encouragées par Notre-Seigneur, elles trouvent que son joug est doux et son fardeau léger. Le divin Cœur se plaît à les combler des meilleures grâces et à leur faire goûter le bonheur promis aux âmes de bonne volonté.

C'est par millions que cette invocation s'est répandue un peu partout, spécialement en France, en Belgique, en Allemagne, en Italie, en Hongrie et au Canada. Elle a été traduite en diverses langues: anglais, allemand, italien, espagnol, portugais, hollandais, polonais, hongrois, flamand, malgache, arabe, etc.

Le Messager Canadien.

Education Familiale

SUR LA LECTURE

Mais voilà... il faudrait d'abord savoir lire... j'entends lire avec méthode. Moi je m'en suis composé une petite à mon usage. Es-tu curieux de la connaître?

—Pourquoi pas? Si elle allait me séduire?

—Ah! je le voudrais bien! Ma méthode comporte deux articles:

1o. Ne jamais faire de mauvaises lectures.

—Qu'appellez-vous de mauvaises lectures?

—J'attendais la question.

—Est-ce des choses mal écrites?

—Non.

—Par mauvaises lectures, vous désignez donc celles qui blessent la morale, la morale chrétienne?

—Sans doute, d'une façon générale et en théorie. Mais en pratique je me place à un point de vue beaucoup plus vaste et qui me donne une réponse très nette, très satisfaisante. Apprécier en effet dans un écrit ce qui est moral ou ne l'est pas? Besogne infiniment délicate! Dire ce que l'on doit permettre ou défendre? Anxiété, doute, incertitude.

Alors, je m'adresse tout bonnement à la conscience de l'individu, à ce juge intime, à ce critique si sagace qu'il renferme en lui, et je déclare à mon homme: "Tu peux lire tout ce que tu veux, tant que ta conscience ne bronche pas. Mais si tu la sens à une certaine ligne, à une certaine phrase, même d'innocence apparente et de parfaits dehors, si tu la sens, cette conscience, faiblir et tressaillir, n'hésite pas, arrête-toi. Elle t'avertit. Elle est l'aiguille de la boussole qui tremble en perdant la direction. La mauvaise lecture est celle que l'on se reproche secrètement de faire." Elle n'est pas la même pour tous, bien entendu, et c'est pourquoi il est presque impossible d'en déterminer le caractère. Mais pas un de nous qui n'ait, à l'expérience, éprouvé ce blâme sûr et taillé qui ne trompe jamais. — Et si tu me vois sévère pour la mauvaise lecture, l'inopportune, la comptable lecture, c'est que tu ne peux encore t'imaginer les ravages qu'elle cause, même chez ceux à qui elle n'apprend rien, et qui alors se persuadent, les imprudents, "qu'ils n'ont plus à se gêner" elle trouble, agite, rompt l'équilibre des forces supérieures; et surtout, elle salit l'âme, l'éclabousse. On sort d'un mauvais livre avec l'esprit éroté et des taches au cœur qui ne partent plus que difficilement dans la suite malgré les nettoyages. Certaines ne s'enlèvent jamais.

Elles ont l'air de disparaître avec le temps et puis elles reviennent, et toujours au moment critique où on souhaiterait le plus que l'étoffe fut blanche! Tu me feras donc le plaisir de ne pas hausser les épaules quand les sceptiques avertis te garantiront qu'il n'y a pas de mauvaises lectures, qu'il n'y a que de mauvaises lectures... et tu leur répondras que l'on ne doit lire, et dans une sécurité continuelle, que ce qui satisfait les plus nobles, les plus sains.

—Avec un ?

—Aussi, si tu veux... les plus saints, les plus irréprochables de nos desirs et de nos élans.

—Et l'article 2 de votre programme?

—Ne pas lire à l'aventure et en hâte, faire en sorte que la lecture soit le rayonnement logique et indispensable de notre vie; qu'elle écarte le travail, complète la profession, achève en toutes circonstances et perfectionne à toute heure l'homme spécial que nous sommes, artiste, savant, soldat, etc.

Cette compagnie attentive et soutenue de la lecture saura se préciser, se montrer plus rigoureuse, plus vigilante encore dans le cours de notre existence morale. Nous aurons nos lectures des jours de bonheur et celles des jours de chagrin, nos lectures pour le soleil et pour la pluie, pour la santé, pour la maladie, pour la souffrance, pour la joie, pour la tristesse, pour le doute, pour le désespoir, lectures qui rachètent, compensent, dédomment, bouchent les trous, et relèvent au lieu de faire tomber. Prise ainsi, et pratiquée avec cette ingénieuse résolution, la lecture est un sacrement.

—Et que doit-on lire?

—Tout ce qu'on peut lire à haute voix.

—Seul?

—Non, devant sa fille, ou sa mère.

—Oh! est-ce que ce n'est pas un peu exagéré?

—Oui. Mais il faut que ce soit la règle, pour ne pas devenir comme de nos jours—l'exception.

Henri Lavedan.

SCANDALE

Une petite âme ingénue s'est scandalisée qu'on ait pu ridiculiser l'Henriette de Molière. La peur du scandale reçu, autant que celle du scandale donné, m'oblige à m'expliquer. C'est Henriette parce que lui, Molière, l'a nommée ainsi; il aurait pu aussi bien écrire Sophie ou Josette. C'est une femme sensée qui, mise en opposition avec les "précieuses ridicules," qui ne parlent que par énigmes pour les non-initiés des ruelles, paraît le type de la femme d'esprit moyen. Supprimez le contraste, elle demeure une femme que Cassandre, bourgeois d'un mérite ordinaire et d'une intelligence médiocre, peut comprendre et aimer; mais qui répondrait mal à l'idéal que s'est fait de la femme un homme spirituel, instruit, distingué, amateur des arts et de la philanthropie. C'est là la fumée qui guidait ma plume en écrivant, oh! une toute petite critique de la ménagère "tout court." Tout dépend des conditions de vie, de la mentalité des conjoints, de l'éducation reçue, ou du degré de la vertu pratiquée.

Je visais au talisman plutôt qu'à l'antidote.

Voyons, suiviez-moi: une jeune fille aime les occupations de l'esprit, la lecture, l'étude; elle est instruite, poète ou artiste à ses heures; elle est pauvre, mais de bonne éducation. Le hasard des voyages ou du travail, lui fait rencontrer un jeune homme, pauvre aussi, mal élevé, sans instruction comme sans vertu. Sans doute, il cache momentanément ses tares initiales, mais plus tard le naturel reprendra le dessus. Cette jeune fille, doit-elle, sous l'empire de la frayeur de la "coiffe" confier sa vie à un tel individu? Ce qui reviendrait à dire peut-être que la fuite de cet homme serait un talisman.

Mais ce serait différent, si le oui sacramental avait été dit. C'est alors "affaire conclue" et il y a des devoirs obligatoires, désagréables sans doute, mais dont elle ne peut s'affranchir. C'est là que je lui propose l'antidote de la douceur contre sa grossièreté, de la vertu contre ses travers. Sûrement certains jours seront pénibles, mais le ciel en sera le prix; la résignation soutenue par une piété éclairée, la sauvera seule du découragement.

Voilà mon opinion.

Rita.

M. J. F. CHAMPAGNE

(Directeur organiste de la paroisse Ste-Anne)

Dirigera son CHOEUR DES CAM-PEURS à la Soirée Musicale de

M. MARCHAND

Voir annonce page 7

EUGENE LEDUC

TENOR

Du Conservatoire Von Ende, N.Y. Professeur de Chant

Studio: Chambre 309, Edifice Plaza

ET SUSSEX

COIN DES RUES RIDEAU

Résidence: 66, ave Laval, Hull

Préparez votre programme d'affaires pour 1916 en vous rendant compte de votre situation à la fin de 1915.

Le Messager Canadien.

FRANCOPHOBIE

VERS D'ACTUALITÉ

Amis, entendez-vous? Ainsi qu'une marée mugissant sous l'effort de ses flots révoltés, Sur nous se précipite une race exécrée... —Mais ces gens-là sont effrontés!

Ils entament déjà notre plus cher domaine, Ils avancent par bandes ainsi que font les loups, Sous les yeux vigilants de la louve romaine... —Mais ces gens-là sont des filous!

Prescott, Russell, Essex râlent sous leur contrôle; Carleton et Renfrew sont envahis par eux; Encore une poussée et l'on nous jette au pôle... —Mais ces gens-là sont dangereux!

Comme une tache d'huile on les voit se répandre Des bords de l'Acadie aux champs américains. Et ce qu'on leur refuse ils savent bien le prendre... —Mais ces gens-là sont des coquins!

Voyez ces porteurs d'eau ne rêvant que conquêtes Nous dire sans façon: Messieurs, déguerpissez! Il nous faut vos prés verts et vos villes coquettes... —Mais ces gens-là sont bien pressés!

Dévorés du souci d'être propriétaires, Ces vils envahisseurs viennent en tapinois Avec de beaux écus nous enlever nos terres... —Mais ces gens-là sont des sorniois!

Défendant un par un tous les droits qu'on leur nie, Par des oeuvres de paix répondant aux affronts, Quand nous soufflons la guerre, ils prêchent l'harmonie... —Mais ces gens-là sont des poltrons!

Qu'on leur jette l'insulte, et que pour les confondre On les traite de gueux, de Chinois, d'étrangers. Ils vont droit leur chemin sans même nous répondre... —Mais ces gens-là sont enragés!

Grâce à l'unique appui de nos lois arbitraires, Ils se disent amis et se font dictateurs; Pour mieux nous dominer ils nous nomment leurs frères... —Mais ces gens-là sont des menteurs!

Et pour démontrer jusqu'où va leur audace, En face des vainqueurs ils font les conquérants. Et se croient tous issus d'une héroïque race... —Mais ces gens-là sont ignorants!

Ils ont des écrivains qui se mêlent d'écrire; Non contents de la prose, ils font même des vers! En sauteux? en français! Je ne saurais vous dire... —Mais ils ont donc tous les travers d'un bœuf ou d'un âne!

Ils ont des orateurs puissants qui le cèdent A nul de nos meilleurs, et même, les rusés! Notre langue et la leur également possèdent... —Mais ces gens-là sont bien osés!

Sous la verve de Rome et sous le fouet jésuite Se courbent tous les fronts, rampent tous les partis! Pas un seul n'a pleuré la liberté détruite... —Mais ces gens-là sont abrutis!

Tout en se proclamant bons sujets de la Reine, Ils nous pressent partout, nous disputent nos droits, Au lieu de nos pèdes la palme dans l'arène... —Mais ces gens-là sont maladroits!

Ils veulent comme nous leur part de patronage; Etre dans la milice un peu plus que sergents, Et partager aussi la poire et le fromage... —Mais ces gens-là sont exigeants!

Ils vont plus loin! Ils nous volent, les misérables! Jusqu'à nos plumpuddings et nos roastbeefs fumants! Profanant sans remords ces mets si vénérables... —Mais ces gens-là sont des gourmands!

Ils sont prétentieux; même les soupçonne, Les naïfs! de se croire en tous points nos égaux, Nous qui représentons la race anglo-saxonne... —Mais ces gens-là sont des nigands!

De robustes enfants leurs chaumières sont pleines, Ils essaient partout, passent fleuves et monts; Ils abattent nos bois, ils labourent nos plaines... —Mais ces gens-là sont des démons!

Vandales d'Amérique, excités par leurs prêtres, Sûrs des nouvelles lois et forts des vieux édités. Ils s'emparent du sol pour devenir nos maîtres... —Mais ces gens-là sont des bandits!

Le croirez-vous? j'ai vu douze enfants par chaumière Même, au lieu d'en rougir, ils en sont triomphants! D'exces si monstrueux la race est contumace... —Mais ces gens-là ont trop d'enfants!

Ils parlent une langue inconnue et barbare, Trop vulgaire et trop rude aux gosiers écossais; Voilà pourquoi chez nous le parler est si rare... —Mais ces gens-là sont des Français!

S'ils n'étaient que Français! mais ils sont catholiques! Ils entendent la messe et disent l'oraison, Au lieu de s'inspirer de nos oeuvres bibliques... —Mais ils ont perdu la raison!

Pour comble de scandale, ils vénèrent leurs prêtres, Ils s'attachent au sol où sont couchés leurs morts; Loyaux à la couronne, ils ignorent les traites... —Ces Canadiens ont tous les torts!

Adolphe POISSON.

Au coin de l'âtre

Le Collège du Sacré-Coeur

Quoi! mon Alma Mater, te faut-il à seize ans
Des oeuvres des humains subir la loi cruelle?
On nous dit: tu n'es plus, alors que tes enfants
Te croyaient immortelle.

Ton nom a retenti par delà les confins
De notre Canada. Même un jour le Saint-Père
De Rome te bénit élevant ses deux mains
Et te disant: "Prospère."

Tes hauts murs calcinés, ta tourelle et sa croix
Du subit incendie ont brayé la violence;
Aujourd'hui je reviens, et ma douleur s'accroît
De ton triste silence.

Pourquoi de l'Eternel scruté le jugement?
Ce qui nous semble un mal c'est un bien qu'il nous donne
Sachons nous souvenir qu'il fit un jour serment
De n'oublier personne.

Les âges nous ont dit que toute oeuvre de bien
Doit du secun de la croix, toujours être marquée.
La croix, dans ton histoire, ô toi peuple Acadien,
L'as-tu bien remarquée?

Immense est le malheur, le courage est plus fort.
Le Collège est détruit, il va bientôt revivre.
En avant! les anciens, faites un vaillant effort
Et le pays va suivre.

Et quelque soit le bien qui le verra grandir
Son beau nom restera son honneur et sa gloire.
Le nouveau, de l'ancien, dans un court avenir
Continuera l'histoire.

F. M. LANTEIGNE, ptre.

J'économise vous savez!

Nous étions un petit groupe d'amies
Causant de ce, lorsque la conversation
Tomba sur le coût de la vie. — Ce que ça coûte cher
Allez, pour vivre!

— Oui et c'est pour cela qu'il faut économiser.

— J'économise, vous savez, cependant, pour une semaine seulement, j'ai payé près de neuf piastres d'épicerie.

Remarquez que c'est un tout jeune ménage. Je ne sais pas si la jeune femme, qui m'adressait ces mots-là, me posait une question: même temps qu'à elle, ou bien si elle essayait de se le persuader tout en voulant me la faire croire, toujours est-il, je n'y ai rien cru, elle non plus, j'en suis presque sûre. Avec cette dépense exorbitante pour sa si petite famille, la pauvre jeune femme croyait économiser. Pardonnons, elle péchait par inexpérience.

— "Nous recevons beaucoup d'amis, on ne reçoit pas le monde avec rien, explique-t-elle, il faut de la boisson, des liqueurs, des fruits de toutes sortes (il en faut pour tous les goûts, vous comprenez?) des bonbons etc., etc., etc., puis, nous gardons presque toujours notre visite pour le soir. Quelle dépense, grand Dieu, pourquoi ne pas vivre plus tran-

quille et plus modestement? Plus tard dans la soirée, ma jeune amie déclara tout bonnement, que bien que seule avec son mari, il fallait bien, aux repas, manger, miel et confitures, bismets et gâteaux, que ne buvant point d'eau il fallait bien boire des liqueurs, et qu'ils ne se couchaient jamais sans avoir mangé un fruit. Bon! la voilà l'économiste, elle est bien nourrie, n'est-ce pas?... tout cela pour neuf piastres par semaine? Allons donc, quelle extravagance pour madame l'Economie! Elle se contenterait certainement de la moitié, moins, elle n'en serait, que mieux et la bourse serait moins maigre. Combien de personnes font de l'économie dans le même genre et de la même manière? Elles sont moins rares que nous ne le pensons.

Quelque bon jour, vous voyez un homme arriver chez lui et dire à son épouse: "Ma femme, il faut commencer à économiser cette semaine." La femme de lui répondre: "Je suis toute prête mon mari". Pensez-vous qu'ils entendent, par là, faire tous deux leur part? Pas le moins du monde; l'homme pense qu'ayant ainsi averti son épouse, celle-ci fera des pieds et des mains pour économiser. Alors, lui, il pourra dépenser un peu; en parlant d'économie il n'entendait pas que ce fut de son

côté. D'autre part, la femme qui avait dit "je suis toute prête", ajoutait tout bas, "à te laisser économiser", elle se dit que son mari était décidé à ménager, elle pour- ra au moins, faire quelques légères dépenses. Chacun reporte l'économie sur l'autre, ne voulant, ni l'un ni l'autre, se familiariser avec elle. Il est vrai qu'il faut se priver de bien des petites choses, mais il n'y a que le premier pas qui coûte, il n'y a que le premier geste qui gêne; une fois qu'on a un léger montant, quelque petit qu'il soit, on peut très facilement l'augmenter par la suite, même il grossira beaucoup plus vite que vous ne l'auriez cru d'abord; essayez, c'est le meilleur moyen de constater. Pourquoi, d'ailleurs, faire fi de l'économie? Qui sait ce que l'avenir nous réserve? Si nous dépendons follement aujourd'hui pour des futilités, qui nous dit qu'un plus tard nous ne serons pas obligés de vendre le nécessaire? Il sera trop tard, alors, de se lamenter et de dire: "Ah! si j'avais su, j'aurais certainement ménagé. Soyez assurés que quand bien même vous ne vendriez pas dans l'obligation de vivre de vos économies, vous trouveriez toujours l'occasion d'y recourir.

Parmi les hommes qui liront cette causerie, il y en aura certainement un bon nombre qui ont du cœur et du bon sens; à ceux-là je ne permets de demander: "Pourquoi ne pas faire des économies et les placer, par exemple, selon vos moyens, dans une de nos sociétés canadiennes-françaises de secours mutuel? Faisons silence sur ce sujet, j'en ai dit assez long pour être comprise, cela suffit, je n'entends pas faire ici de la propagande. Ce n'est pas le seul bon moyen d'économiser, vous devez, comme moi, en connaître quelques-uns.

C'est aux mères de famille qu'incombe surtout la tâche de surveiller son troupeau (le mari compte parmi ses moutons, vous savez, il n'est guère plus raisonnable que les petits) pour qu'il ne se fasse aucune dépense inutile; elle sait, mieux que tout autre, quels biens résultent de l'économie. La mère doit aussi habituer l'enfant à mettre de côté tous les sous qu'il reçoit; encore tout jeune, il devrait avoir une petite banque à sa disposition; pour vous c'est un bien petit effort de lui procurer cet objet, et vous verrez quelle joie ce sera pour lui d'y laisser un son. Mais vous devez aussi lui donner l'exemple, il vous faudra, vous aussi, laisser tomber de la monnaie dans la votre; ce ne sera que dans votre intérêt. Je suis certaine, moi, que vous n'aurez encore qu'un léger capital, que déjà vous ferez un joli rêve, tout rose, tout à fait réalisable si vous êtes persévérants. Je ne le ferai pas pour vous ce joli rêve d'avenir, je vous laisse plus tôt tout le plaisir de le rêver vous-même.

Michelle.

La femme a une excessive tendance à se voiler de mystère, à se réfugier dans les demi-jours qui prêtent tant de charmes à la beauté, à la grâce; bien souvent, elle en abuse au bénéfice de sa coquetterie.

CALENDRIER MENSUEL, 1916

2e mois

FEVRIER

29 jours

Nouvelle Lune	le 3, à 11h. 12m. du matin.
Premier Quartier	le 10, à 5h. 26m. du soir.
Pleine Lune	le 18, à 9h. 35m. du soir.
Dernier Quartier	le 26, à 4h. 30m. du matin.

Jours de la semaine	Fêtes Religieuses	Soleil	Lune
		Lev. Cou.	Lev. Cou.
Mardi 1	S. Ignace, évêque et martyr.	7 20 5 07	6 08 2 19
Mercredi 2	Purification de la B. V. Marie.	7 19 5 09	6 53 3 34
Jeudi 3	S. Blaise, évêque et martyr.	7 18 5 11	7 38 5 16
Vendredi 4	S. André Corsini, évêque et conf.	7 17 5 12	8 03 6 42
Samedi 5	Ste Agathe, vierge et martyre.	7 16 5 14	8 22 8 01
DIMANCHE 6	V. Epiphane, Sol. de la Purification.	7 14 5 17	8 38 9 14
Lundi 7	S. Romuald, abbé.	7 13 5 17	9 01 10 28
Mardi 8	S. Jean de Matha, confesseur.	7 12 5 18	9 18 11 41
Mercredi 9	S. Cyrille d'Alexandrie, év. et doct.	7 10 5 19	9 38 Mat.
Jeudi 10	Ste Scholastique, vierge.	7 09 5 21	10 05 0 49
Vendredi 11	Notre-Dame de Lourdes.	7 07 5 22	10 36 1 54
Samedi 12	Ste Balade, vierge et martyre.	7 06 5 24	11 14 2 55
DIMANCHE 13	V. Epiphane.	7 04 5 25	11 58 3 52
Lundi 14	S. Valentin, martyr.	7 02 5 27	8 50 4 40
Mardi 15	SS. Faustin et Jovite, martyrs.	7 01 5 28	1 50 5 23
Mercredi 16	S. Onésime, évêque et martyr.	6 59 5 30	2 56 5 58
Jeudi 17	S. Alexis de Falconieri, confesseur.	6 58 5 31	4 02 6 24
Vendredi 18	S. Siméon, évêque et martyr.	6 56 5 33	5 14 6 57
Samedi 19	S. Gabriel, prêtre et martyr.	6 54 5 34	6 25 7 16
DIMANCHE 20	Septuagésime.	6 53 5 36	7 31 7 32
Lundi 21	Ste Vitaline, vierge.	6 51 5 37	8 44 7 55
Mardi 22	La Chaire de S. Pierre à Antioche.	6 50 5 39	9 59 8 12
Mercredi 23	S. Pierre Damien, évêque et docteur.	6 48 5 40	11 16 8 30
Jeudi 24	S. Prétextat, évêque et martyr.	6 47 5 41	Mat. 8 54
Vendredi 25	S. Athanasie, évêque et docteur.	6 45 5 43	0 35 9 27
Samedi 26	S. Cosme, confesseur.	6 44 5 45	1 49 10 10
DIMANCHE 27	Septuagésime.	6 43 5 46	2 58 11 05
Lundi 28	S. Alexandre, évêque.	6 42 5 47	3 57 8 07
Mardi 29	S. Romain, abbé.	6 41 5 48	4 46 1 13

EVANGILE DU DIMANCHE

En ce temps-là, Jésus proposa au peuple qui le suivait en foule une parabole, en disant: Le royaume des cieux est semblable à un homme qui avait semé du bon grain dans son champ; mais pendant que tout le monde était endormi, son ennemi vint, sema de l'ivraie parmi le froment, et se retira. Quand l'herbe eut poussé et fut montée en épis, l'ivraie parut aussi. Alors les serviteurs du père de famille vinrent lui dire: Seigneur, n'avez-vous pas semé du bon grain dans votre champ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie? Il leur répondit: C'est mon ennemi qui l'a semée. Ses serviteurs lui dirent: Voulez-vous que nous allions l'arracher? Non, leur répondit-il, de peur qu'en arrachant l'ivraie vous n'arrachiez en même temps le bon grain. Laissez croître l'un et l'autre jusqu'au temps de la moisson, et alors je dirai aux moissonneurs: Arrachez d'abord l'ivraie, et liez-la en bottes pour la brûler; mais renfermez le froment dans mon grenier.

EPHEMERIDES

Le 1er février 1915, Sir F. X. Lemieux est nommé juge en chef de la Cour Supérieure de Québec.
Le 2 février 1915, un espion allemand fait sauter le pont de Vancouver, N.-B.
Le 4 février 1915, ouverture de la session fédérale. Mort du Rév. Père P. Murphy, curé de St-Joseph.
Le 1er février 1914, les oeuvres de Matherly sont mises à l'index.
Le 3 février 1914, le président Wilson enlève l'embargo sur les fusils.
Le 4 février 1914, M. Charles Lanctôt frappe M. MacNab, du Daily Mail dans les corridors de la Législature de Québec.
Le 4 février 1913, bombe lancée au gouverneur civil de Tolloign,

Chine, en passant sur un pont: 20 victimes.

Le 12 février 1913, les suffragettes ouvrent à Montréal une exposition des oeuvres concernant la propagande du suffrage féminin.

Le 3 février 1913, le Col. Sam Hughes est invité à assister aux manoeuvres militaires du Japon, l'été prochain.

Le 3 février 1913, grandiose démonstration, à Joliette, de Mgr Alfred Archambault, à son retour de Rome.

Le 1er février 1912, révolte au Mexique contre Madero.

Le 3 février 1912, les Socialistes de Vancouver fouillent aux pieds le drapeau britannique, pour protester contre le traitement par la police.

Le 4 février 1912, rupture du pont de glace de Niagara, cinq personnes victimes du Whirlpool.

Le 1er février 1646, le P. Anne de None, Jésuite, qui s'était égaré pendant une tempête en se rendant de Trois-Rivières à Sorel, fut trouvé mort de froid à genoux, à quatre lieues hors de Sorel.

Le 2 février 1797, capitulation de Mantoue, après la bataille de Rivoli.

Le 2 février 1825, traité d'amitié, de navigation et de commerce entre l'Angleterre et la république des Provinces Unies de la Plata.

Le 4 février 1194, Richard Cœur-de-Lion, roi d'Angleterre, vendu par le duc d'Autriche, Léopold, à l'empereur Henri IV, et retenu captif, est rendu à la liberté moyennant une somme de 250,000 marcs d'argent.

Le 4 février 1794, abolition de l'esclavage des nègres, par la convention nationale.

Le 4 février 1802, expédition du général Leclerc contre Saint-Dominique.

La moitié des morts subites sont dues à l'alcool.

Mme A. LAMOUREUX

"Beaucoup de travail était un peu la cause de mon mauvais état de santé, des névralgies, des irrégularités et de toutes les douleurs internes que l'endurais. Mes forces diminuaient rapidement et j'étais toujours lasse. Aussi, qu'il m'était difficile d'être à ma besogne comme autrefois! En lisant dans les journaux les guérisons faites par les Pilules Rouges, j'ai été



plusieurs fois tentée d'essayer ce remède. Enfin, après une nouvelle période de souffrances, je m'en procurai. Au bout de quelques semaines j'étais plus forte et les douleurs disparaissaient. J'ai été complètement guérie et, depuis deux ans, je me sens mieux que je ne l'ai jamais été."

Mme A. Lamoureux, 4 Gaven, Adams, Mass.

GUERISON ASSUREE.

La femme souffre. Il faut connaître et comprendre son mal pour le guérir.

Le médecin de la Compagnie Chimique Franco-Américaine a étudié les maladies de la femme et les connaît parfaitement. Aux femmes malades de le consulter. Les PILULES ROUGES sont pour elles un remède infallible.



boites à peine étaient employées que je me croyais guérie, tant je me trouvais soulagée. J'allais et venais tout de bon dans ma maison, je travaillais modérément et n'avais aucune douleur. J'étais donc guérie; je me portais mieux que jamais. Depuis que je connais la valeur des Pilules Rouges, je ne retarde pas d'y recourir si mes douleurs s'en vont et si je ressens quelques maux; toujours elles me font du bien et pour cela je les considère le meilleur des remèdes pour les femmes. Elles sont vendues par M. J. A. Gauvin, 850 Rue Ste-Catherine Est, Montréal, Québec, 91.

Les maladies des femmes forment un cercle, dont la régularité est bien frappante. Ce sont toujours les mêmes cas, les mêmes symptômes, les mêmes manifestations, qui ont pour base l'éternelle question de la pureté, de la richesse, de la vigueur du sang et de la régularité de sa circulation. C'est l'âge mûr que la jeune fille, les congestions et les affaiblissements chez la femme faite, les perturbations dans l'âge mûr. La répétition constante de ces cas montre bien comme il est nécessaire pour les femmes, qui sentent le besoin de consulter un médecin, de s'adresser à un spécialiste. Ceux qui font une spécialité des maladies des femmes ont plus d'expérience que ceux qui se livrent à la médecine générale, et c'est ce qui fait leur force. Il défie dans leurs cabinets de nouveaux cas et de cas intéressants qu'ils en connaissent plus long sur leur profession qu'aucun praticien général, même le plus renommé. C'est aussi pourquoi la guérison des femmes malades est arrivée à un point de succès, de certitude même qui rend impardonnables les femmes assez malades pour consentir à souffrir quand elles ont à leur portée le moyen d'apaiser leurs souffrances à coup sûr.

Voilà pourquoi une femme qui se sent fatiguée, qui est pâle, débilisée, ne doit

pas hésiter à consulter un spécialiste comme le Dr Simard qui ne traite que les maladies des femmes, qui les a étudiées sous ces sommités scientifiques en Europe, qui s'appellent les Drs DeVoyle et Capelle, et qui a en main de merveilleux remèdes glorieux par une longue série de succès dans la médication féminine.

CONSULTATIONS GRATUITES. — Comme par le passé, les consultations du Dr Simard sont tout à fait gratuites, et se donnent tous les jours, dimanche excepté, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, au No 274 rue Saint-Denis.

AVIS IMPORTANT. — Les Pilules Rouges pour Femmes Pâles et Fatiguées sont en vente chez les marchands de remèdes au prix de 50c la boîte ou six boîtes pour \$2.50; elles ne sont jamais vendues autrement qu'en boîtes contenant 50 pilules, jamais au cent; elles portent à un bout de chaque boîte la signature de la Compagnie CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE et un numéro de contrôle. Nous engageons

notre nombreuse clientèle à refuser toute SUBSTITUTION. Lorsque vous demandez les Pilules Rouges n'acceptez jamais un autre produit que l'on vous recommanderait comme étant aussi bon. REFUSEZ CATEGORIQUEMENT. Déficiez-vous des GOLPTEURS: les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte. Rappelez-vous que les Pilules Rouges sont la grande SPECIALITE pour la femme, celle qui guérit tous les jours un grand nombre de personnes ET QUI VOUS GUERIRA AUSSI.

Si vous ne pouvez vous procurer, dans votre localité, les véritables PILULES ROUGES pour Femmes Pâles et Fatiguées, ECRIVEZ-NOUS, nous vous les ferons parvenir FRANCO.

Adressez toute correspondance: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE (Limitée), 274 rue Saint-Denis, Montréal.

CEUX QUI SOUFFRENT

de vieux rhumes négligés, de bronchites chroniques ou d'affections pulmonaires rebelles doivent recourir de suite au véritable Tonicque des Poumons: LE

VIN MORIN

CRESO-PHATES

Une seule dose suffit pour causer un grand soulagement et il suffit d'en prendre pendant quelque temps pour guérir le rhume le plus opiniâtre et les affections des bronches et des poumons les plus invétérées.

Jeunes filles languissantes, ne vous laissez pas dépérir, prenez les PILULES CARDINALES du Dr. Ed. Morin. 50c la boîte.

EN VENTE PARTOUT



DR. ED. MORIN & CIE, Limitée, QUEBEC, Canada. Demandez l'Almanach du Dr. Ed. Morin, Grátis sur demande.

A LA CUISINE

Restes de boeuf bouilli aux navets

Faites un roux; mouillez-le de bouillon ou d'eau, sel, poivre bonquet de persil, thym et laurier et faites cuire dedans sept ou huit navets coupés en morceaux; lorsque ces derniers sont à moitié cuits, ajoutez votre bouilli (le morceau entier ou coupe en tranches.)

Croquettes de pommes de terre

Epluchez des pommes de terre (patates), lavez-les, mettez-les au feu avec de l'eau froide et un peu de sel; quand elles sont cuites, égouttez-les. Passez-les au tamis pendant qu'elles sont chaudes. Ajoutez des jaunes d'oeufs, un bon morceau de beurre, un peu de persil, poivre et sel. Mélangez bien et laissez refroidir. Formez-en ensuite des cylindres, de la grosseur que vous voulez; tournez-les dans le blanc des oeufs un peu battu en neige et dans des toasts éraasées en poussière. Faites-en cuire dans du saindoux bouillant, égouttez-les et servez.

Riz à l'Impératrice

Parmi les entremets excellents pour les enfants figure le riz à l'Impératrice, appelé aussi "riz à la crêlée"; il était la friandise de l'Impératrice Joséphine. Ce n'est autre chose qu'une couronne de riz cuit et crêvé dans du lait parfumé avec l'essence choisie ou de la vanille. On le fait très épais, sucré et on ajoute une pincée de sel. On le renverse sur un plat creux; lorsqu'il est refroidi, on le forme une couronne, on le saupoudre de pain séché et passé très fin dans une étamine. On fait colorer au four. Quand cette couronne est dorée, on la pose dans une coupe; on la dé-

Crème fouettée

Prenez une chopine de crème, sucrée-la à votre goût, observez que votre sucre soit éraasé bien menu, ajoutez un verre de vin blanc et un blanc d'oeuf, un peu de muscade, battez le tout avec des verges jusqu'à ce que votre crème soit en neige; ensuite vous mettez dans chacun de vos verres à vin une cuillerée à thé de confitures ou de gelée, et vous les remplissez de votre crème.

Moule de gelée

Pommes pelées plantées dans chaque pomme des clous de girofle, faites-les cuire dans un sirop clair; quand elles sont cuites et retirées du sirop, mettez dans ce sirop une demi-tasse de sagou; quand il sera cuit, laissez refroidir, et le verser sur les pommes; lorsque la gelée sera prise, couvrez-le de crème fouettée.

Gâteau au chocolat—Ingrédients.

1 1/2 tasse de sucre.
1/2 tasse de beurre.
3 oeufs.
3/4 tasse de lait.
2 tasses farine.
1 cuillerée à thé de crème de tartre.
1/2 cuillerée à thé de soda.
1 once de chocolat pas sucré.
Préparation: Mélangez le beurre et le sucre ensemble, ajoutez les oeufs bien battus, ôtez le blanc d'un oeuf, puis mettez le lait. Sassez la farine, la crème de tartre et le soda deux fois et mélangez bien avec le reste, faites chauffer votre chocolat au-dessus de la vapeur et brassez très fin dans une étamine. On fait colorer au four. Quand cette couronne est dorée, on la pose dans une coupe; on la dé-

Les Mères Prévoyantes

ont toujours à la maison, en cas de maladie, une bouteille de Sirop d'Anis Gauvin POUR LES ENFANTS

Depuis plus d'un quart de siècle, il est prescrit avec succès dans les cas de Coliques, Diarrhée, Dysenterie, Cholera des Enfants, Toux, Bronchite, Coqueluche, Dentition difficile, Convulsions, Manque de Sommeil.

Que de souffrances il a évitées à des milliers de petits enfants, seules les mères pourraient le dire.

EN VENTE PARTOUT : 25c. LA BOUTEILLE. MEFIEZ-VOUS DES IMITATIONS DANGEREUSES.

J. A. E. GAUVIN, Pharmacien-Chimiste,

850 Rue Ste-Catherine Est, Montréal. Contre le MAL de TÊTE : Prenez les CACHETS GAUVIN. Soulagement immédiat. En vente partout : 25c. la boîte.



POUR VOS VITRES, Téléphonez RIDEAU 740

DUFORD, Limitée

Succursale de la basse-ville: 97 RUE CLARENCE

Nous avons aussi un assortiment complet de peintures, huiles, vernis, pinceaux et papiers peints. Spécialité de peintures "Floglaze."

SPECIA

Vin Ste-Catherine \$1.00 le gallon. Fret payé sur 15 gal lons et plus.

Un excellent vin de 5 ans importé du Portugal à \$2.00 le gallon.

THE NIPISSING WINE & SPIRIT CO. LTD.

Sturgeon Falls, Ont.

Demandez nos listes de prix.

EAU PURGATIVE RIGA

Guérir la Constipation Habituelle

Ne cause ni coliques, ni irritation, purge sans vous déranger de vos occupations. Devrait se trouver dans toutes les familles. En vente partout.

LA SOCIÉTÉ DES EAUX PURGATIVES RIGA, MONTREAL.
OTTAWA: - S. J. MAJOR, Limited.
Dépositaires pour Ottawa, Hull et le District.

AUTOUR DES RUINES FUMANTES

(Suite de la première page.)

pas déclaré à un seul endroit, car aux parties opposées et en même temps, les flammes se propageaient avec tant de force et de rapidité qu'on aurait dit qu'il existait un foyer pour activer la combustion.

SUSPECT ARRETE

Windsor, Ont., 5. — Un homme qui dit se nommer Charles Strony et natif de Belgique a été arrêté hier sur le convoi du Pacifique Canadien. Il est retenu sous soupçon d'avoir trempé dans l'incendie du parlement d'Ottawa.

Des instructions reçues du colonel Sherwood, chef de la police fédérale, demandant l'arrestation de Strony, parce qu'on le croyait membre d'une bande responsable de l'incendie. L'identification donnée par le colonel Sherwood était incomplète, mais le numéro du billet de chemin de fer donné par les autorités coïncidait avec celui de Strony.

Le chef Smith eut des difficultés à comprendre les ordres du colonel Sherwood et ce n'est qu'à 1.45, hier après-midi qu'il y parvint. Le convoi du Pacifique devait entrer en gare à 2 heures, mais pour être certain que Strony n'était pas monté sur le Grand Tronc, le chef se rendit à la première station du Grand Tronc et demanda de ne laisser partir le train avant l'arrivée du Pacifique.

Les officiers des douanes, Bennett et Wall refusèrent de laisser entrer le train dans le tunnel et les passagers furent éprouvés de près.

Après avoir fait l'examen des passagers sur le Grand Tronc, Smith passa à celui du Pacifique. Lorsqu'on demanda à Strony de montrer son billet, il protesta en disant qu'il était un gentilhomme et qu'il ne pouvait se laisser abuser de la sorte.

Le numéro de son billet coïncidait avec celui donné par le colonel Sherwood et on avertit Strony qu'il était recherché par la police fédérale sous soupçon d'avoir trempé dans l'incendie du Parlement.

Strony nia avec indignation. Il dit qu'il était un sujet belge et musicien. Il avait joué jeudi dernier devant Son Altesse le Duc de Connaught. Strony parlait avec un accent étranger et montra un passeport émis apparemment par un consul belge à un endroit quelconque du Canada en septembre 1915. On croit que ce document est tout simplement un faux quoique le portrait de Strony soit sur un des coins du document.

Le prisonnier sera détenu à Windsor en attendant de nouvelles instructions du colonel Sherwood. Strony était pianiste pour Madame Edvina à son concert de jeudi.

ON LE RELACHE

Jules Verdier, un photographe de Montréal, a été arrêté hier après-midi et retenu sous soupçon par la police locale. Il a été remis en liberté une heure après. Les rumeurs que Verdier avait pris des photographies au compte d'une agence allemande est parvenue à la station de police et le détective Quimet fut envoyé à sa recherche. Verdier ne s'opposa pas à son arrestation et monta au poste où il raconta son histoire. La police trouvant ses explications satisfaisantes le relâcha.

ENQUETE LE 17

L'enquête sur la cause de la mort de Mesdames Henri Bray et Louis Morin sera tenue le 17 février au soir à la station de police par le coroner Craig. Cette enquête couvrira probablement toutes les pertes de vies.

Chez J. A. Larocque réduction de 10 p.c. sur les bas.

Le concert de la Philharmonique

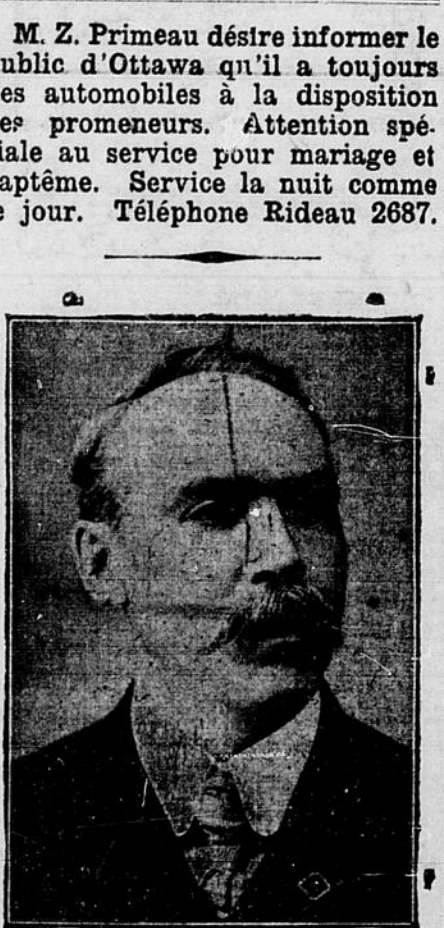
L'organisation du concert patriotique de notre société chorale, qui aura lieu au Russell, le 23 courant, marche admirablement et les préparatifs seront complets sous peu. Il y a en assemblée des membres de la Croix Rouge et du "Women's Canadian Club", hier après-midi, dans les salles du club, rue Cooper. Plusieurs dames très en vue de la société Canadienne française de la ville étaient présentes, et toutes ont témoigné d'un zèle et d'un dévouement admirables en vue du succès final de cette entreprise patriotique et nationale.

Ces dames sont: Lady Laurier, Lady Taschereau, Lady Caron, Mme R. Lemieux, Mme T. C. Castelain, Mme Blondin, Mme Belcourt, Mme Sévigny, d'Ottawa; Mme F. A. Gendron, Mme Dr Archambault, Mme Joseph Bourque de Hull, Mlle Coutu a été nommée secrétaire active.

La vente des billets va se poursuivre sans relâche de façon à ce que le résultat financier fasse honneur à la générosité et au patriotisme des Canadiens français de la Capitale. Car, il ne faut pas l'oublier, ce concert du 23 est strictement une contribution des nôtres aux différents fonds de secours pour les victimes de la guerre. Chaque sou perçu pour la vente des billets, des programmes, des annonces, etc., ira directement et exclusivement à la Croix Rouge pour les fonds Belge, Serbe, Confort des soldats, et les prisonniers de guerre. Toutes les dépenses inhérentes à ce concert seront défrayées par le président de la Philharmonique, M. Emmanuel Tassé, et tous les membres de la Chorale, solistes et choristes, ainsi que les musiciens de l'orchestre, sous la direction de M. Albert Tassé, donneront leur concours gratuit en cette occasion. Les autres frais pour achat et copie de musique, orchestration, etc., etc., seront payés par la chorale, et rien ne sera demandé aux organisatrices du concert à part leur zèle et leur activité.

On a parlé avec beaucoup d'éloges de la générosité de Mme Melba, lors du dernier concert patriotique donné par elle au Russell, et ces éloges étaient certes bien mérités. Cependant, Madame Melba, à part une souscription personnelle de \$200, n'a toujours donné que le concours de sa voix et de sa présence, et les dépenses de l'organisation.

M. Z. Primeau désire informer le public d'Ottawa qu'il a toujours des automobiles à la disposition des promeneurs. Attention spéciale au service pour mariage et baptême. Service la nuit comme le jour. Téléphone Rideau 2687.



M. Joseph Hudon, organisateur local de l'Union St-Joseph du Canada pour la ville d'Ottawa et ses banlieues, toujours à la disposition des personnes désirant se renseigner sur cette société. 90 avenue Hinchey, Ottawa, Ont. Téléphone Queen 5190. l.m.s.

sation de ce concert, qui se montaient à quelques quatre cents dollars, ont été défrayées à même les recettes du concert. Dans le cas de la Philharmonique, pas un sou, nous le répétons, ne sera détourné

du produit total de la vente des billets, etc., et tout, absolument tout, ira aux fonds de secours.

Que tous les nôtres se fassent un devoir donc d'encourager cette entreprise noble et désintéressée de

notre chorale nationale, de manière à ce que la salle du Russell soit comble le soir du 23 courant, et que la recette totale soit une cause d'orgueil et de fierté pour nous.

Communiqué.

-- DE --

L'Opéra Comique

-- A --

DES PRIX POPULAIRES
Venez en foule entendre

LE 66!

Opéra comique de J. Offenbach
Salle Ste - Anne
Mardi prochain le 8 Fév. 1916

Directeurs, C. E. Marchand et
J. F. Champagne.

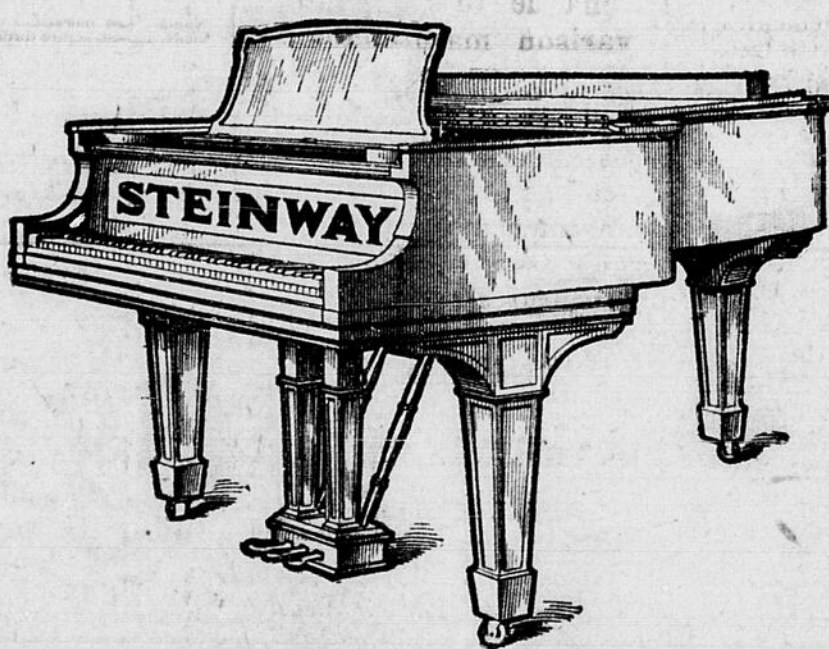
Le plus grand succès du théâtre
amateur.

Vous pouvez retenir vos billets dès maintenant
(hâtez vous car les billets s'enlèvent rapidement)

AUJOURD'HUI et DIMANCHE

Toute la journée à la salle Ste-Anne, Tel. R. 2899

Ne manquez pas de conduire votre compagnie à ce genre
d'amusement tout à fait nouveau et des plus intéressants



Le piano Steinway sera employé

Gracieusement fourni par la maison

C. W. LINDSAY, 189 rue Sparks

Quartiers généraux des Victrolas

QUELQUES ANECDOTES VÉCUES

Puisées dans la "Famille"

Petite revue publiée en 1891.

Par M. l'abbé F. A. Baillargé

(Gracieuse faveur de l'auteur.)

MAISON A VENDRE

Nouvelle

I

Les époux Ponce se regardèrent une minute, avec une joie inexplicable, n'osant presque pas respirer.

— C'est tout juste ce que nous cherchions depuis si longtemps, n'est-ce pas maman, s'écria tout à coup papa Ponce en frappant un gros coup de poing sur la table? — Tout juste, mon ami, répéta presque aussitôt maman Ponce en ajustant ses lunettes, pour relire la bienheureuse annonce dans le "Petit Journal" que son mari lui passait par dessus la tête? — Et les lunettes bien mises en équilibre sur le nez, la petite voix

chevrotante de maman Ponce commença la lecture en ces termes:

"Sèvres, Ville d'Avray." — Belle propriété à vendre, avec jardin, écurie, remise, d'une contenance de cinq ares soixante-dix centimes. Vue magnifique; jardin d'agrément et potager, 6,000 francs. S'y adresser tous les jours, rue de... No. 68."

Papa Ponce, les mains croisées sur le ventre et les yeux au plafond, écouta la lecture avec ravissement et aussitôt qu'elle fut terminée, il s'écria:

— Enfin, serions-nous donc propriétaires? Comme le lendemain se trouvait être précisément un dimanche, il fut décidé, séance tenante, qu'on prendrait le premier train pour

Sèvres, et ma foi, si la propriété s'accordait avec ce qu'on venait d'en lire, eh! bien, ce serait une affaire faite.

Et toute la soirée, ce furent des projets à n'en plus finir et des rêves insensés de basse-cour, de fleurs, d'espaliers tout couverts de fruits, à rompre les branches.

Maman Ponce voulait même à toute force une voiture, avec un petit âne, un bourriquet d'Algérie, pour traîner ses rhumatismes.

Quant à papa Ponce, il promettait tout, à condition de pouvoir pêcher à son aise dans la Seine autant qu'il lui plairait.

La pêche, le rêve de toute sa vie de quinquagénaire!

Cette nuit-là on dormit mal dans la petite boutique de la rue Quincampoix...

II

Le lendemain matin à cinq heures, la porte de la quincaillerie s'ouvrait mystérieusement et papa Ponce, endimanché, un large chapeau de paille sur la tête, sortit... Il venait s'assurer du temps. C'était tout une affaire que ce voyage à Sèvres, pour ces deux vieux, qui n'avaient peut-être pas dépassé les fortifications, pendant vingt

ans de labeurs et de réclusion forcée.

Maman Ponce, la tête emprisonnée dans un gigantesque chapeau à brides mauves, sur lequel fleurissaient tout un bouquet champêtre de bluets et de coquelicots, s'en vint voir à son tour.

Il faisait un temps superbe, sans un nuage: une véritable journée d'excursion dans la banlieue. Mais là ils rentrèrent tous deux s'armer de leur parapluie: la force de l'habitude et de la vie en pantoufles.

Le boulanger d'en face, qui prenait déjà le froid sur le pas de sa porte, en tombait des nues, de cette sortie matinale, en grande toilette, un dimanche matin, le seul jour où les époux Ponce se permettaient ordinairement un supplément de sommeil.

— Eh bien! où s'en va-t-on de si bon matin? s'écria-t-il d'une grosse voix réjouie? Et maman Ponce qui est de la partie, malgré ses rhumatismes!

Papa Ponce, qui s'était muni du "Petit Journal", traversa la rue et pour toute réponse, le mit sous le nez de son voisin stupéfait, naissant pas tout de suite le rapport qu'il y a entre un journal et une sortie à cinq heures du matin.

— Eh! bien, qu'en dites-vous, M.

Grosjean, demanda papa Ponce, dès que celui-ci eut achevé sa lecture?

— Ce que j'en dis, mais ce n'est pas égal, les époux Ponce, assis en face l'un de l'autre, se souvenaient comme deux enfants avec de petits clignements d'yeux malins, au grand étonnement des autres voyageurs.

— Qu'est-ce qu'ils ont donc à se regarder comme ça ces deux merles déprimés, murmure entre ses dents un vieux Monsieur grincheux, à son voisin?

On n'avait pas encore dépassé la place de l'Europe, que papa Ponce tirait de sa poche le "Petit Journal" et épelait consciencieusement, à demi voix, la bienheureuse annonce de la quatrième page. Sèvres, Ville d'Avray.

Il se représentait d'avance l'arrivée là-bas, devant la jolie maisonnette, à volets peints en vert, sans doute, le jardin de cinq cents mètres autour, avec un treillis de bois sur le mur peu élevé et des églantiers, du chèvre-feuille et un beau jasmin de Virginie, à grosses clochettes rouges, retombant de tous côtés.

Puis la visite des chambres, de la cave, du jardin avec la propriété variant outre mesure les avantages de la maison, et maman

gré l'heure matinale, il fait déjà bigrement chaud, surtout dans un compartiment au grand complet.

C'est égal, les époux Ponce, assis en face l'un de l'autre, se souvenaient comme deux enfants avec de petits clignements d'yeux malins, au grand étonnement des autres voyageurs.

— Qu'est-ce qu'ils ont donc à se regarder comme ça ces deux merles déprimés, murmure entre ses dents un vieux Monsieur grincheux, à son voisin?

On n'avait pas encore dépassé la place de l'Europe, que papa Ponce tirait de sa poche le "Petit Journal" et épelait consciencieusement, à demi voix, la bienheureuse annonce de la quatrième page. Sèvres, Ville d'Avray.

Il se représentait d'avance l'arrivée là-bas, devant la jolie maisonnette, à volets peints en vert, sans doute, le jardin de cinq cents mètres autour, avec un treillis de bois sur le mur peu élevé et des églantiers, du chèvre-feuille et un beau jasmin de Virginie, à grosses clochettes rouges, retombant de tous côtés.

Puis la visite des chambres, de la cave, du jardin avec la propriété variant outre mesure les avantages de la maison, et maman

Ponce rabattant tout cela, avec une verve vraiment commerciale:

— Oui, ce n'est pas mal, dirait-elle, mais je trouve la chambre un peu petite. Qu'en penses-tu, mon ami?

— Mais oui, certainement, ferait alors papa Ponce, d'un air dégoûté, en allongeant les lèvres. Nous avions mieux que ça à Paris.

Ce qui permettrait de diminuer peut-être de quelques centaines de francs sur le prix. On se disputerait sans doute un peu, mais passe! En affaires, le succès est aux plus rusés.

Puis le marché serait enfin conclu! On descendrait dans la jolie salle à manger; on déboucherait une bonne bouteille et, ma foi! on reviendrait le soir à Paris, propriétaires à Sèvres-Ville d'Avray et mille fois plus heureux que tous les rois de la terre.

Pendant ce beau rêve, le train avait filé. Il s'arrêta tout à coup et des employés crièrent:

— Sèvres, Ville d'Avray. La condition sociale d'un mari est révélée par la qualité de la distinction de sa femme, dit Bon Gout.

SALON DE BARBIER

Service moderne, hygiénique et prompt.

BAINS DOUCHES, 25c.

TROIS CHAISES

TROIS BARBIERS

LE SALON DE BARBIER DU MONUMENT NATIONAL

BOUTIQUE DE L'UNION

DEMANDEZ NOS PRIX

Nous faisons

des Spécialités

d'Installation

d'Appareils de

Chauffage

à eau chaude ou

à vapeur

Plomberie,

Chambre de bain

moderne

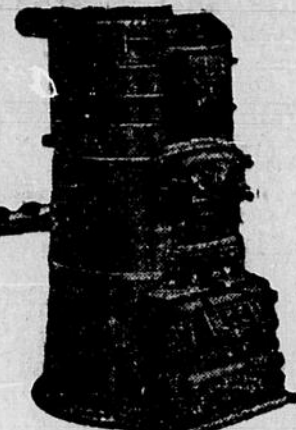
et absolument

sanitaire.

Ouvrage

Irréprochable et

Garanti.



J. Alph. LANGELIER

310, 312, 314 rue Wellington, OTTAWA, ONT.

La maison la plus importante en son genre dans l'est d'Ontario. Nos prix défient toute concurrence. Escompte spécial au clergé et aux communautés religieuses. Tous renseignements donnés gratuitement. TEL. QUEEN 1928. RESIDENCE, RIDEAU 1408.

Entrepreneur

Constructeur

Calixte Dubé

219 RUE BELL OTTAWA

Tél. Carling 2042

Travaux de menuiserie et de ciment exécutés avec soin et précision. Réparations de toutes sortes exécutées promptement. Tous travaux garantis. Consultez nos prix avant d'aller ailleurs.

La Banque Nationale

FONDEE EN 1860

Capital autorisé	\$5,000,000.00
Réserve	\$1,800,000.00
Capital payé	\$2,000,000.00
Actif total	\$27,051,790.44

NOTRE SUCCURSALE DE PARIS

14 RUE AUBER

Permet d'offrir au public voyageur des avantages exceptionnels et au commerce des taux d'échange raisonnables. Lettre de crédit émises sur tous les points du globe.

Travellers Chèques, payables sans charges en Europe et en Palestine.

Dépôts de \$1.00 et plus acceptés, retirables à demande. Intérêt bonifié deux fois l'an sur la balance minimum du mois.

Le clergé et les marchands de campagnes et tous nos clients en général sont assurés d'un service prompt et efficace.

16, RUE RIDEAU :: :: :: OTTAWA

ST-GEORGE, LEMOINE, Gérant.

Succursale: RUE ALBERT ET BRITANNIA :: HULL

N. LAVOIE, Jr. Gérant

GARANTIS

Le papier et les rubans à clavographe Peerless Brand sont garantis et donneront satisfaction entière. Demandez à n'importe quel client et il vous dira que le Peerless est justement aussi bon que nous le disons.

SEULS AGENTS

GRAND'S TYPEWRITER SUPPLY

ANGLE DES RUES BANK ET WELLINGTON :: OTTAWA

Téléphones pour la connaître: Queen 192

BULLETIN
METEOROLOGIQUE

PRONOSTICS: Neige aujourd'hui. Demain dimanche vents de l'ouest devenant plus froid.

RESUME DE LA GUERRE

5 FÉVRIER 1916

Le bureau de la guerre anglais demande au Canada d'envoyer immédiatement 13 bataillon.

Les dernières troupes allemandes dans l'Afrique-Ouest capitulent.

Duels d'artillerie en France et en Belgique.

5 FÉVRIER 1915

L'Armistice allemande déclare zone de guerre les eaux autour de la Grande Bretagne.

Les Autrichiens évacuent la ville de Tarnow.

En Pologne et en Galicie rien d'important.

Engagements d'artillerie en Belgique et en Artois.

LE COUT DE L'EDIFICE
DU PARLEMENT BRULE

L'édifice principal des bâtiments du parlement est une perte totale à l'exception de la bibliothèque qui est conservée, mais où les pertes seront certainement plus grandes que l'on ne croit.

Une étude de la valeur de l'édifice incendié porte les pertes à un total de \$3,000,000 environ et la reconstruction d'un édifice aussi considérable occasionnera au pays une dépense d'au moins le double de cette somme, c'est-à-dire \$6,000,000.

On va aménager le nouvel édifice des données sur la rue Sussex pour loger les départements, la Chambre des Communes et le Sénat qui se trouvent forcés de chercher un refuge ailleurs, en attendant que le nouvel édifice soit reconstruit.

M. LAPLANTE RETROUVE

M. J. R. B. Laplante, assistant commis de la Chambre a été trouvé dans la chambre de l'assistant orateur. Son corps était un peu brûlé mais on suppose que la mort est due principalement à la fumée.

Les pompiers travaillent encore activement autour de la bibliothèque et on ne croit pas pouvoir entrer avant quelques jours.

LE CAS DE LAVERGNE

Québec, 5. — C'est fait, le club de la Garnison de Québec a foulé aux pieds, aujourd'hui, le principe de la liberté individuelle en expulsant M. Armand Lavergne, pour avoir exprimé franchement au Parlement, ses vues contre la participation du Canada aux guerres de l'Empire.

M. Lavergne a été informé qu'il avait été rayé de la liste des membres du club.

Cette décision laisse le député de Montmagny bien indifférent.

LES ALLIES DE
L'ALLEMAGNE

Amsterdam, 5. — On mande de Vienne que M. Karl Hoffner, secrétaire du trésor impérial allemand, a l'intention de prolonger son séjour en Autriche plus longtemps qu'on ne le pensait en raison de difficultés imprévues, occasionnées par l'arrangement d'un accord financier avec M. Ritter von Leth, ministre des finances autrichien.

On s'attend également à ce que M. Hoffner visite Sofia et Constantinople, où il a à remplir une mission financière semblable, qui a trait spécialement aux arrangements devant être conclus pour de nouveaux emprunts bulgares et turcs.

\$100,000,000 POUR LA FRANCE

New-York, 5. — M. Morgan est parti de New-York mercredi dernier, sur le "Rotterdam", à destination de l'Europe. On a refusé à la banque de donner aucun détail concernant le but de son voyage, si ce n'est pour dire que M. Morgan faisait un voyage d'affaires et de plaisir.

Dans les milieux financiers, cependant, court le bruit que M. Morgan se rend à Paris pour régler les conditions d'un nouvel emprunt français.

On dit que le montant de cet emprunt n'a pas encore été fixé mais serait entre cent millions et deux cents millions de dollars.

Le montant de cet emprunt sera réglé à la suite des conférences qui auront lieu avec les banquiers français et anglais et les fonctionnaires des deux gouvernements. Le départ du voyage de M. Morgan dépendra du temps que prendront les pourparlers sur les conditions principales de l'emprunt.

POUR GARDER
NOS ECOLES

Des équipes se succèdent dans toutes les écoles pour prévenir des surprises. On ne craint pas les grévistes, mais les agents du gouvernement.

Tout est bien tranquille dans les écoles bilingues d'Ottawa; cependant, ce matin, il y avait partout de l'animation que d'ordinaire pour un samedi: c'est que les parents ont pris possession de leurs écoles et montent la garde comme en temps de guerre, par crainte de surprises. Chaque école à ses équipes qui se succèdent à tour de rôle. Durant la journée ce sont les femmes et pendant la nuit les hommes les remplacent.

Si l'on monte ainsi la garde, ce n'est pas que l'on craigne les grévistes, nos instituteurs et nos institutrices, mais on craint un coup de main du gouvernement et de ses agents. Nous avons nos écoles à nous et nous les gardons. Les équipes de gardiens ne les remettront qu'à la commission scolaire élue par le peuple.

Nous avons bien d'espérer que cette nouvelle phase de la lutte se terminera heureusement. Cependant on verra bien remarquer une parole fort significative de M. J. A. N. Mercier devant les commissaires municipaux: "J'espère, disait-il, qu'il n'y aura pas de sang versé."

On ne peut dire que M. Mercier est une tête chaude, on ne peut l'accuser de vouloir faire de la politique rouge, c'est un conservateur convaincu, mais c'est avant tout un homme de cœur, un père de famille conscient de ses devoirs. Ces paroles de M. Mercier indiquent le véritable sentiment des Canadiens français. Ils sont décidés à résister jusqu'au bout; ils défendent leurs enfants; ils comprennent la grandeur de leur responsabilité; ils ne reculeront pas devant le devoir.

Lundi prochain, à l'Assemblée régulière du conseil de ville, on discutera de nouveau la question de remettre à l'une ou l'autre commission scolaire le produit des taxes payées par les contribuables catholiques. Nous verrons là qui sont les amis de la justice, et qui sont ceux qui peuvent sacrifier tout pour flatter les autorités.

En attendant nous avons nos écoles et nous les gardons. What we have, we hold.

EST-CE LE RÈGNE
DE LA TERREUR?

Incendie mystérieux chez Grant, Holden et Graham, fournisseurs de l'armée canadienne. — Les opinions se partagent sur l'origine du feu. — Un incendiat.

La Capitale est dans la consternation. On se demande si un régime de terreur n'est pas à s'établir sur notre belle ville et si des agents bien organisés ne sont pas à mettre à exécution des plans tramés à l'aide d'un bureau étranger. La population n'était pas revenue de l'attentat causé par la ruine du Parlement qu'un incendie considérable éclata dans une fabrique de fournitures militaires. Le feu n'est pas aussi grand que celui d'hier, mais il est étonnant de constater que tout ce qui a trait à la défense du pays devient la proie de quelque désastre subit.

Grant, Holden et Graham, 147 et 149 rue Albert, fournissent l'armée canadienne; leur édifice est une spacieuse construction de six étages évaluée à \$65,000. Le matériel contenu dans la bâtisse avait une valeur réelle de \$150,000.

Aldège Côté, James Smith, Ern. Bédard, Urgèle Loyer, Mat. Bédard, Omer Allaire et Arthur Morrisette étaient à l'intérieur de l'édifice; Smith, le gardien venait de faire sa tournée de nuit et tout paraissait en ordre. Vers 130 heures, ce matin, Bédard aperçut une fumée épaisse qui provenait des magasins; il courut immédiatement avertir ses camarades et donna l'alarme générale. Un autre ouvrier, Léo Lapasse, se rappelant que Smith était dans l'ascenseur alla lui porter secours; il était temps, le gardien était presque suffoqué par la fumée. Allaire se rendit à la caserne des pompiers de l'Hôtel-de-Ville, tandis que les autres sonnaient l'alarme dans la rue Bank. A l'arrivée des pompiers, l'édifice était une perte totale.

Les employés perdirent leurs habits; ils ne purent retourner dans l'édifice car les flammes enveloppaient les murs et sortaient par les fenêtres pour aller se rejeter sur les maisons environnantes. Le firmament reflétait ce rouge sinistre et

Ameublements a Prix de
février chez Freiman

Cretonne

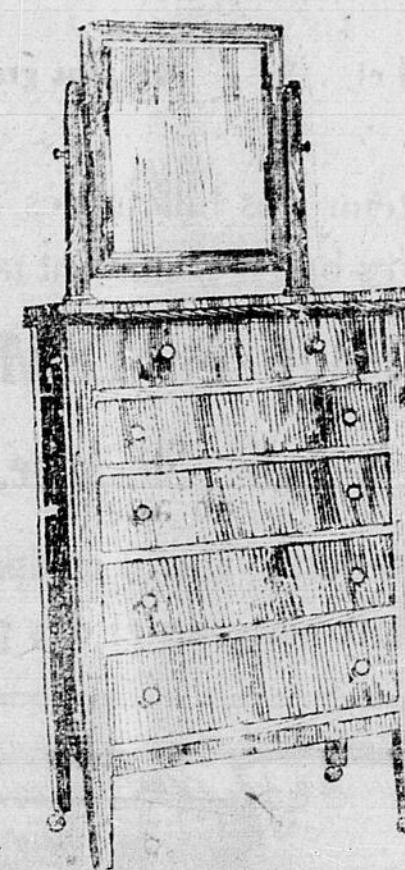
Ce matériel est beaucoup usité à présent comme décoration — étant très apte à servir pour différents usages, comme rideaux, portières, draperies, etc. Nous avons un choix de 22 patrons et couleurs — toutes jolies et artistiques — et à bon marché même à leur prix régulier de 25c la verge. Spécial pour lundi... 16c

Confortables

50 seulement — confortables, bourrés avec duvet — c'est une offre d'écoulement — et un confort aussi — que que celui-ci est toujours bienvenu à la maison. Notre offre donne une grande chance. Les prix rég. étaient \$6.50, \$7.50, \$8.75 et \$10. \$4.49

Chifonnier en
chêne quartier
de choix

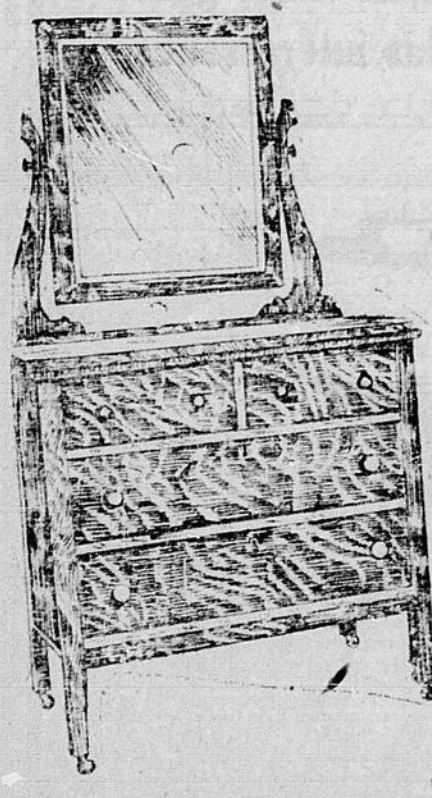
Deux grands tiroirs et 2 petits. Miroir biseauté anglais, oval ou carré, 16 pouces par 20. Prix régulier de \$21.00. Spécial... \$13.75

Bureau en
chêne quartier
de choix

Deux grands tiroirs et deux petits, miroir biseauté anglais, oval ou carré, 20 pouces par 24. Prix ordinaire de \$21.00. Spécial... \$13.75

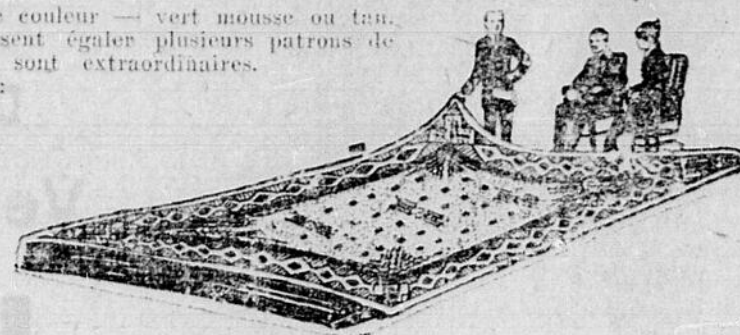
Table de toilette
en chêne quartier

Un seul tiroir, poignées en bois, miroir anglais de 16 pouces par 20. Prix régulier de \$13. Spécial... \$7.95



Tapis carres 50 seulement

Beaux carres — d'une couleur — vert mousse ou tan. Ces carres nous paraissent égaux plusieurs patrons de Bruxelles et les prix sont extraordinaires. Retenez les spécialités: 2 1/4 x 3 1/4 yds. Valeur de \$11.00. Spécial... \$6.95 3 x 3 1/2 verges. Valeur de \$13.50. Spécial... \$8.99 3 x 4 verges. Valeur de \$16.00. Spécial... \$9.99

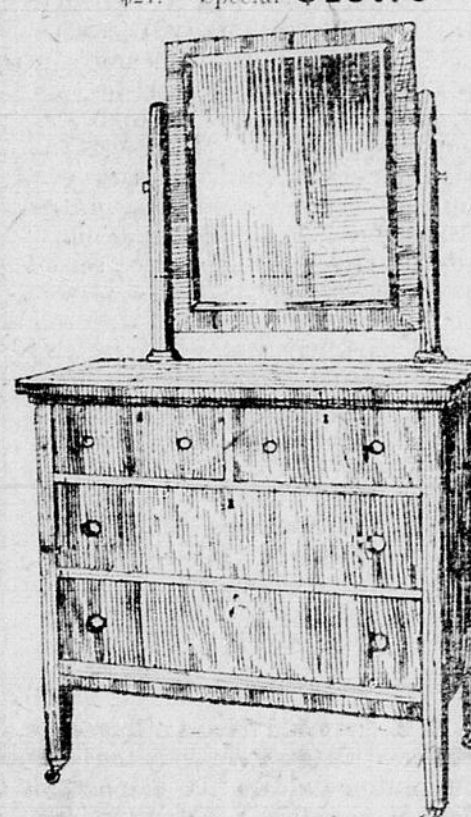
Tapis pour
Escaliers

Un bon et fort tapis pour escaliers et couloirs. Jolis motifs avec bordures plus foncées. Choix de plusieurs couleurs.

Rég. Spécial
12 yd de largeur, 40c 29c
12 yd de largeur, 45c 34c
12 yd de largeur, 60c 42c

Chifonnier
en
Acajou

Deux grands tiroirs et deux petits, poignées en bois, miroir biseauté anglais, oval ou carré, 18 x 20. Val. \$21.00. Spécial... \$13.75

Bureau en
Acajou

Deux grands tiroirs et deux petits, poignées en bois, miroir biseauté anglais, oval ou carré, 20 x 24. Ponce. Valeur de \$21.00. Spécial... \$13.75

Table de toilette
en Acajou

Un grand tiroir, poignées en bois, miroir biseauté anglais, oval ou carré, 16 x 20. Val. \$16.00. Spécial... \$7.95

BULLETIN
QUOTIDIEN
de
Freiman

FÉVRIER est un des mois dans lesquels il est permis de faire des folies avec le prix des meubles. La vente de Lundi n'est pas une partie d'une réduction sur tous les meubles du département, nous n'avons pas encore de motif pour faire cela. Mais c'est une grande baisse dans le prix de certains de nos articles qui sont donnés à prix beaucoup trop bas pour que nous osions en faire autant sur d'autres objets.

Dans le département des draperies — les prix de l'écoulement sont ridiculement baissés sur les anciens assortiments.

Dans le département des meubles — les prix si bas nous sont possibles seulement parce que nous avons acheté une très grande quantité de meubles à un prix bien au-dessous de ce qu'ils valaient.

Il est impossible de se faire une idée de la valeur de cet offre à moins de voir les articles. Voir ne coûte rien. Les visiteurs sont toujours bienvenus.

Ag. Freiman
Ottawa

RUES RIDEAU ET MOSGROVE

205 Téléphone Rideau 1700

LES OUVRIERS ET
LA PEINE CAPITALE

L'Association des Métiers et du Travail a eu son assemblée hier soir et une longue discussion a eu lieu sur la question de la peine de mort. Une résolution a été proposée par M. P. M. Draper secondée par M. D. McCann, demandant que puisque dans plusieurs pays la peine de mort avait été abolie, que la vieille loi de dent pour dent, oeil pour oeil était tombée en désuétude, qu'il est mal de prendre la vie d'un homme, on abolisse la peine de mort au Canada.

Plusieurs discours ont été prononcés à l'appui de cette mesure et cette résolution sera envoyée au gouvernement. La résolution fut adoptée avec 4 votes seulement dissidents.

Mlle Mad. REINHARDT

(Contralto)

Tiendra le rôle de GRITTY dans

LE 66!!

Opéra-comique en 2 actes de

de J. OFFENBACH

Voir annonce page 7

A STE-FAMILLE

Un Comité est à préparer une grande partie de cartes qui sera jouée le mardi 29 février dans la salle paroissiale de Ste-Famille. Les profits de cette partie seront pour payer les dépenses des Religieuses enseignantes et pour les œuvres paroissiales. On donnera plus tard des détails sur cette soirée qui promet d'être très belle.

CODERRE EST FOU

Winchester, Angleterre, 5. — Le procès de Georges Coderre, accusé du meurtre du sergent O'Grady a été ouvert devant le juge Darling. La plupart des témoins étaient Canadiens français qui témoignèrent pour la plupart du temps en anglais très satisfaisant. De temps à autre, le juge cependant posait des questions lui-même en français qu'il se chargeait de traduire aux jurés.

Quelques témoins ont déclaré que Coderre était couramment appelé dans le régiment: Coderre le fou. Coderre, dit le major Gaston Hughes, était fou et qu'il ne lui aurait jamais donné le commandement d'une mitrailleuse. Il devait lui faire subir un examen mental pour l'empêcher de traverser en France.

BEAUCOUP DE NEIGE

Moose Jaw, 5. — Des nouvelles de cette place et des environs disent que cet hiver il est tombé plus de neige que l'on n'a jamais vu dans cette région. Partout il y a de 4 à 6 pieds de neige. La circulation des convois est très embarrassée et il faut deux ou trois locomotives pour les trains qui n'en demandaient qu'un il y a quelques temps.

On ne fait que commencer à déblayer les voies et faire circuler les convois de charbon, car ce sont les plus pressés.

PERDU — Entre l'église Ste-Anne et 30 rue St-Joseph, Ottawa, \$100.00. Récompense promise. Retourner au No. 30 St-Joseph, Ottawa. 258-1

LES CANADIENS FRANCAIS
DE SUDBURY ACTIFS

Sudbury, Ont., 5. — Les Canadiens français de cette localité ont eu leur assemblée pour l'élection des délégués au Congrès de l'Association Canadienne Française d'Ontario qui sera tenu prochainement à Ottawa.

Après avoir nommé les délégués, l'assemblée adopta à l'unanimité la résolution suivante:

Proposé par J. A. Laberge, Secondé par Urie Hotte,

Que les Canadiens français de Sudbury, réunis en grande assemblée, désirent faire savoir aux membres de l'Association d'Education d'Ontario qu'ils sont de cœur avec eux dans le travail inappréciable qu'ils ont fait pour la cause nationale depuis 1910, et qu'ils font des vœux sincères pour leur succès dans les luttes qui doivent se poursuivre jusqu'au succès final.

En fait d'amis, rien n'est plus commun que le nom, et rien n'est si rare que la chose.

Grand tirage du Grand Eucre
des Zonaves d'Eastview

Dimanche prochain, 6 février, aura lieu à la salle paroissiale, une partie supplémentaire d'eucre. A cette partie, où seront distribués une quantité de beaux prix et aussi se fera le tirage des grands prix de la série. Il y aura de la musique, du chant, de la déclamation; ne manquez pas pareille aubaine. A dimanche donc, 6 février à 8 heures p.m.

Avant gens de la ville. Des voitures vous transporteront gratuits de l'hôpital rue Rideau à la salle et retour. 256-3

POUR LES ECOLES

L'Association St-Jean-Baptiste, section St-Jean-Baptiste donnera une série de conférences les 13, 17 et 20 février, au bénéfice des écoles paroissiales.

\$5.00 en or seront donnés comme prix d'assistance.

\$5.00 en or, comme premier prix de concours, et de nombreux et jolis autres prix.

Encouragez cette bonne oeuvre.

247-j.n.o.

LE COMITE.

ARTIFICIAL
EYESPOUR PARAÎTRE NATU-
RELS

* Les yeux artificiels doivent être bien choisis pour la couleur et la grandeur. Nos années d'expérience dans le choix des yeux artificiels et notre assortiment parfait sont à votre service si vous avez besoin d'un oeil artificiel.

P. S. — Nous sommes les seuls agents pour les tubes à conversation les plus perfectionnés.

J. H. De SILBERG

Optométriste Exclusif,
119 rue Sparks—Tél. Q. 2315

N. B. — Nous avons des personnes parlant l'anglais et d'autres les français qui sont toujours à vos ordres.